

Zeitschrift: Bildungspolitik : Jahrbuch d. Schweizerischen Konferenz der Kantonalen Erziehungsdirektoren = Politique de l'éducation = Politica dell'educazione

Band: 59/1973-60/1974 (1975)

Artikel: Sondage sur l'éducation aux moyens de communication de masse en Suisse romande

Autor: Bonnard, Olivier

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-61812>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sondage sur l'éducation aux moyens de communication de masse en Suisse romande

Grâce à Dieu, il n'y a ici ni école libérale, ni presse; l'apprentissage a apporté la désobéissance et l'hérésie dans le monde, la presse les a diffusées. Que Dieu nous préserve de ces deux maux.

Sir W. Berkeley, gouverneur de la Virginie, 1677

Echappant en partie à la mise en forme verbale, les nouveaux media produisent des messages selon des codes d'un nouveau type qui déconcertent les aînés, alors qu'ils sont déjà familiers aux jeunes. Ce qui ne fait qu'augmenter la difficulté de communiquer entre générations. Massifs et instables, les messages ont un caractère explosif. Contrairement à ce qui se passe dans la communication établie, où l'émetteur et le récepteur sont réglés l'un sur l'autre, ils «éclatent» librement dans tous les milieux. Le destinataire-lecteur est remplacé par le «public-cible».

René Berger

Sommaire

1. Introduction
- 1.1. But du sondage en Suisse romande
- 1.2. Comparaison de l'enquête faite en Suisse allemande et du sondage fait en Suisse romande
- 1.3. Méthode de travail adoptée pour le sondage effectué en Suisse romande
 - 1.3.1. Interviews individuels
 - 1.3.2. Population touchée par ce sondage
 - 1.3.3. Dépouillement et présentation des résultats
 - Procédure de dépouillement
 - Répartition des entretiens à l'intérieur du plan détaillé et élaboration du texte définitif du sondage
 - Remarques méthodologiques
 - 1.3.4. Remarques concernant le plan du rapport
 - 1.3.5. Remerciements
 - 1.3.6. Symboles utilisés
2. Sondage
 - 2.1. Les mass-media dans la vie de l'écolier: position du problème
 - 2.1.1. Situation en Suisse romande: évolution de l'école, des media d'information, de la «télévision à l'école»
 - Evolution de l'école en Suisse romande: bref rappel de l'orientation des réformes entreprises
 - Bref rappel de l'évolution des media d'information en Suisse romande
 - Radio-Télévision: réorganisation de la SSR

- Télévision: évolution numérique des téléspectateurs
- Radio: évolution numérique des auditeurs
- Evolution de la presse
- Remarques
- La télévision et les écoles romandes: bref historique
- 2.1.2.** Les élèves et les mass-media: résumé de quatre enquêtes
 - Introduction
 - Présence du medium chez les élèves
 - «Nature» de la présence du medium
 - Apprentissage par le medium
 - Modification de l'opinion par le medium
 - Les informations
 - La publicité
 - Les variétés
 - «Parler» du medium
 - Différences entre les élèves
 - Conclusion
- 2.1.3.** Quelle institution devrait s'occuper avant tout de l'éducation aux media: l'école, la famille, ou les media eux-mêmes?
- 2.1.4.** Peut-on éduquer la famille de façon à ce qu'elle prenne en charge l'éducation aux media des enfants?
- 2.2.** Education aux mass-media, définitions et objectifs
- 2.2.1.** Quelle définition donnez-vous de l'éducation aux mass-media?
- 2.2.2.** Quelle est la nature des objectifs que poursuit une éducation aux mass-media?
- 2.2.3.** Les objectifs varient-ils selon l'âge des élèves?
- 2.2.4.** A partir de quel âge pensez-vous qu'on puisse donner une éducation aux media?
- 2.3.** Besoins, nécessités d'une éducation aux mass-media à l'école
- 2.3.1.** Considérez-vous qu'il est nécessaire de donner à l'école une éducation aux mass-media?
- 2.3.2.** Considérez-vous qu'il existe une différence entre «besoins» et «réalité» en ce qui concerne l'éducation aux mass-media? Si oui, quelle est la nature de cette différence?
- 2.3.3.** Quel degré de priorité accordez-vous à l'institutionnalisation d'une éducation aux mass-media?
- 2.3.4.** Quel investissement estimatez-vous nécessaire pour introduire ou poursuivre l'éducation aux mass-media à l'école?
- 2.4.** Quelques formes de réalisations pratiques d'une éducation aux mass-media à l'école
- 2.4.1.** Réalisations pratiques actuelles
 - Programmes appliqués dans les différents cantons de Suisse romande
 - Quelques exemples pratiques d'une éducation aux mass-media à l'école
 - Quels sont les obstacles à surmonter pour promouvoir une éducation aux mass-media à l'école?
 - Les media eux-mêmes diffusent-ils une éducation aux media? Si oui, pouvez-vous citer des exemples?
 - Quels sont les obstacles à surmonter pour promouvoir une éducation aux mass-media dans le cadre des media eux-mêmes?
 - Peut-on concevoir une éducation aux media politiquement neutre?
- 2.4.2.** Suggestions pour des réalisations futures
 - Quels thèmes, quels sujets proposeriez-vous pour un programme général d'éducation aux mass-media à l'école?
 - Selon quel type de grille horaire une éducation aux mass-media est-elle à concevoir?
 - Avez-vous des suggestions de travaux pratiques qu'il serait possible d'effectuer dans le cadre d'une éducation aux mass-media?

- Quelles devraient être les qualités, la formation d'un enseignant s'occupant d'éducation aux media?
- 2.5. Quelques notions théoriques évoquées au cours des interviews
 - 2.5.1. Faites-vous une différence entre les notions de «mass-media» et de «communication de masse»?
 - 2.5.2. Quelques réflexions d'ordre général sur les mass-media
 - 2.5.3. Quelques réflexions sur la télévision
 - 2.5.4. En parlant de la télévision, les gens utilisent souvent les expressions «avaler la télévision», «gober la télévision». Que signifient pour vous ces expressions?
 - 2.5.5. Quelques réflexions sur la télévision communautaire
 - 2.5.6. Education, école, et télévision
 - 2.5.7. Ecole et éducation aux mass-media
 - 2.6. Education aux mass-media et psycho-pédagogie
 - 3. Hypothèses
 - 4. Conclusions
 - 4.1. Position du problème
 - 4.2. Objectif du sondage
 - 4.3. Les élèves et les media d'information
 - 4.4. L'école et les media d'information
 - 4.5. Difficultés à surmonter pour promouvoir une éducation aux media à l'école
 - 4.6. Esquisse d'une solution
 - 5. Bibliographie sommaire

1. Introduction

1.1. *But du sondage en Suisse romande*

Le but de ce sondage est d'esquisser une image ponctuelle de la conception que les Suisses romands ont de l'éducation aux media.

Ce sondage s'insérant dans le travail, plus global, de l'étude de cette problématique au niveau de la Suisse entière, je ne répéterai pas ici les objectifs généraux de cette étude. Le lecteur les trouvera dans l'introduction générale, ainsi que dans les autres chapitres de ce volume.

1.2. *Comparaison de l'enquête faite en Suisse allemande et du sondage fait en Suisse romande*

La grille des questions du présent sondage a été établie de façon que l'on puisse comparer l'enquête faite en Suisse allemande, et le sondage en Suisse romande.

Il faut toutefois noter deux différences méthodologiques entre ces deux travaux:

1. En Suisse romande, le sondage a été conçu sous la forme d'entretiens individuels, alors qu'en Suisse allemande, il s'agissait d'entretiens par groupes.
2. L'enquête en Suisse allemande a touché entre autre des élèves

et leurs parents, ce qui n'a pas été le cas du sondage effectué en Suisse romande. Pour pallier, en partie, cet inconvénient, je me suis référé, en début de ce rapport, à quatre enquêtes effectuées en 1971/72. Elles tracent un «portrait» de l'élève de 12 à 15 ans face aux media (cf. chapitre 2.1.2.).

Pour le reste de la population, la répartition socio-professionnelle des personnes interviewées en Suisse allemande correspond qualitativement (mais non pas quantitativement) à celle qui a été établie en Suisse romande.

1.3. *Méthode de travail adoptée pour le sondage effectué en Suisse romande*

1.3.1. *Interviews individuels*

J'ai discuté individuellement avec chaque personne. La méthode d'interview que j'ai choisi d'utiliser est la méthode dite d'«interview semi-structuré ou entretien guidé». De Landsheere définit ainsi cette méthode:

«L'enquêteur accorde moins d'importance à la standardisation qu'à l'information elle-même. Toutefois, il faut qu'en fin d'entretien, une série d'objectifs précis soient atteints. Un schéma définit les principaux thèmes à explorer et prévoit éventuellement certaines questions; mais la manière dont les thèmes seront amenés au cours de l'entretien, la façon dont les questions seront formulées et l'ordre dans lequel thèmes et questions apparaîtront ne sont pas fixés d'avance¹.»

Toutes les questions n'ont pas été posées à toutes les personnes interviewées. Une série de questions (telles que 2.3.3., 2.3.4., 2.4.1., etc.) n'ont été posées qu'à certaines personnes appartenant à une «catégorie socio-professionnelle» donnée (cf. chapitre 1.3.2.).

De plus, il m'est arrivé de poser certaines questions, en cours d'entretien, qui n'étaient pas prévues par la grille initiale (2.5.2. à 2.5.7.).

1.3.2. *Population touchée par ce sondage*

Ce sondage a touché vingt-trois personnes de Suisse romande. J'ai été guidé dans mon choix, non par un souci de représentativité (le nombre de personnes que j'avais le temps d'interroger étant trop restreint), mais par la recherche d'une éventuelle diversité d'opinions.

¹ De Landsheere, «Introduction à la recherche en éducation», Paris, Colin-Bourrelier, 1972, p. 62, qui cite, pour une partie du texte: Maisonneuve et Duclot, «Les techniques de la psychologie sociale», «Bulletin de psychologie» 201, 7 août 1962.

Remarque: L'ensemble des entretiens ayant été recueilli, j'ai constaté que la diversité d'opinions que j'avais cherchée au départ était réalisée dans les faits, et que j'avais, dans les documents recueillis, une grande disparité d'opinions.

Afin d'illustrer cette diversité, voici, tirées de mes documents, deux conceptions extrêmes de l'école et des media:

A propos de l'école:

« Nos écoles sont trop libérales, rien ne sert de donner des cours de poterie, de tissage, etc., aux élèves.»

« L'école transmet une culture désuète. Seule la pédagogie institutionnelle donnerait un réel sens à l'enseignement.»

A propos des media:

« Les media sont constitués par la presse, la radio et la TV.»

« Pour moi, la définition des media est beaucoup plus large que la définition traditionnelle qui s'en tient généralement aux moyens d'information. J'y inclus les moyens de transport en commun, l'affiche, le prospectus, le dynamisme de la rue, la signalisation routière, l'école, etc.».

Par ailleurs, j'ai pris soin de rencontrer des personnes de tous les cantons de Suisse romande. Pour des questions de temps essentiellement, je n'ai pas pu rencontrer le même nombre de personnes dans chaque canton.

La répartition «socio-professionnelle» de la population est la suivante:

Chefs de département de l'Instruction publique	3
Chercheurs dans le domaine des media	3
Personnes travaillant dans le cadre de media	4
Critiques de télévision	3
Enseignants spécialisés dans l'éducation aux mass-media	3
Enseignants	4
Autres	3
 Total	23 personnes

Une étude comparative entre les différentes «catégories socio-professionnelles» aurait été intéressante. Mais le nombre de personnes représentées dans chaque catégorie étant si faible, le lecteur comprendra aisément que ça n'avait aucun sens de tenter une telle analyse. Cette étude pourrait faire l'objet d'une recherche scientifique plus rigoureuse.

Je tiens ici à remercier chaleureusement les personnes qui ont bien voulu m'accorder un entretien:

Mademoiselle N. Amiguet	Enseignante, collaboratrice au Centre d'initiation au cinéma, Lausanne
Monsieur R. Berger	Directeur du Musée des Beaux-Arts, Lausanne, Professeur à l'Université de Lausanne
Mademoiselle O. Bourqui	Enseignante, Estavayer FR
Monsieur G. Brodard	Enseignant, collaborateur au Centre d'initiation au cinéma, Lausanne
Monsieur J. Cavadini	Délégué à la Coordination scolaire en matière d'enseignement, Neuchâtel
Monsieur A. Chavanne	Chef du Département de l'instruction publique, Genève
Monsieur D. Cornu	Rédacteur à la «Tribune de Genève», Genève
Monsieur M. Cupelin	Enseignant, Président de groupe en Critique de l'information au Cycle d'Orientation, Genève
Madame M. Deffayes	Journaliste à «L'Impartial», Neuchâtel
Monsieur E. Fontanaz	Enseignant, Lausanne
Monsieur F. Gradoux	Rédacteur au journal «24 heures», Lausanne
Monsieur R. Hari	Directeur Général du Cycle d'orientation de l'Enseignement secondaire, Genève
Monsieur F. Jeanneret	Chef du Département de l'instruction publique, Neuchâtel
Monsieur A. Munari	Doyen de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Genève
Monsieur P. Poussière	Enseignant, Genève
Monsieur J.-M. Reber	Rédacteur au «Nouvelliste», Valais
Monsieur S. Roller	Directeur de l'IRDP, Neuchâtel
Monsieur B. Romieux	Chef du Département de l'information à la radio suisse romande, Lausanne
Madame E. Salberg	Producteur délégué de l'information à la télévision suisse romande, Genève
Monsieur C. Torracinta	Chef de la Division Magazine, télévision suisse romande, Genève
Monsieur E. Tripet	Professeur au Gymnase de La Chaux-de-Fonds
Monsieur A. Willener	Professeur à l'Institut de sociologie des moyens de communication de masse, Université de Lausanne
Monsieur A. Zufferey	Chef du Département de l'instruction publique, Valais

J'espère vivement que les passages de nos entretiens qui figurent dans le sondage enrichiront le lecteur autant qu'ils m'ont personnellement enrichi. Je ne regrette qu'une chose: un rapport de ce genre ne permettra pas au lecteur de sentir l'amabilité, la chaleur avec laquelle j'ai été reçu.

1.3.3. Dépouillement et présentation des résultats

La procédure de dépouillement et la répartition des entretiens à l'intérieur d'un plan détaillé ont été discutées et acceptées par les personnes interviewées.

Procédure de dépouillement

1. Chaque entretien est enregistré¹.
2. Je retranscris mot à mot chaque entretien pour établir un document de travail personnel.
3. La bande magnétique et le document de travail personnel ne peuvent faire partie que de mes archives privées. Si la personne interviewée en exprime le désir, ce matériel est détruit une fois le texte définitif élaboré.

Répartition des entretiens à l'intérieur du plan détaillé et élaboration du texte définitif du sondage

1. Je répartis les entretiens en fonction d'un plan détaillé, étant entendu que le découpage des entretiens en chapitres ne correspond pas au déroulement effectif des entretiens.
2. A l'intérieur de chaque chapitre de ce plan, je sélectionne toutes les opinions différentes, en éliminant toutes les opinions semblables. Si une opinion ou une idée se retrouve chez plusieurs personnes, je choisis délibérément la citation qui est la plus élaborée, la plus documentée. La succession des interventions à l'intérieur de chaque chapitre n'est pas hiérarchisée. Je m'efforce par contre de les disposer de façon à permettre une lecture aisée.
3. Je «traduis» chaque passage sélectionné du langage oral au langage écrit, le texte écrit étant aussi près que possible du discours oral. Je m'efforce d'éliminer tout terme technique. Dans la mesure où il m'est impossible de les remplacer par des termes plus courants sans risquer de déformer la pensée de mon interlocuteur, je donne l'explication du terme entre crochets.

¹ Il est arrivé que la personne interviewée enregistre elle aussi l'entretien.

4. Autant que faire se peut, j'essaie de répartir les interventions de façon, non seulement à ce que toutes les opinions soient représentées, mais que chaque personne ait un taux d'intervention comparable aux autres personnes interviewées¹.
5. Chaque passage cité l'est de façon anonyme, de manière à ce qu'on ne puisse pas reconstituer qui a dit quoi. Chaque participant a accepté pour sa part que son nom et sa fonction figurent dans l'introduction du «sondage en Suisse romande».
6. Chaque personne qui l'a désiré a eu l'occasion de lire – de modifier – les extraits de l'entretien qui la concernait.

Remarques méthodologiques

1. J'ai choisi de présenter les résultats de ce sondage sous forme de citations pour les raisons suivantes:
 - les textes obtenus gagnent en simplicité et en concision, ils vont à l'essentiel;
 - l'authenticité, l'originalité de chaque idée, de chaque opinion peut ainsi être transmise au lecteur.
2. Les textes du sondage exposent souvent des points de vue qui sont peu conformes à la tradition scolaire. Je vois à cela trois raisons:
 - a) On peut imputer une part de responsabilité à la méthode utilisée pour ce sondage. En effet, à lire De Landsheere, nous voyons: «Les réponses d'une sincérité entière sont rares, surtout si les questions mettent en cause la personnalité. Getzels a montré qu'au moment où il est interrogé, le sujet:
 1. Forme immédiatement une réponse intérieure dont il a une conscience nette ou non.
 2. Opère ensuite des ajustements à la situation particulière où il se trouve.
 3. Exprime enfin sa réponse, souvent d'ailleurs celle que son interlocuteur désire.

On conçoit bien qu'il est difficile d'apprécier exactement la déformation ainsi apportée² (...).»

- b) La manière de présenter les résultats accentue cette éventuelle impression. En effet, j'ai volontairement choisi les points de vue les plus différents à l'intérieur de chaque question afin de tenter de brosser un éventail des opinions aussi complet – et succinct – que le permettaient les moyens que j'avais à disposition.

¹ Il va sans dire que certaines personnes sont plus locaces que d'autres ...

² De Landsheere, «Introduction à la recherche en éducation», Colin-Bourrelier, Paris 1972, p. 64.

- c) J'exprimerai la troisième raison en terme d'hypothèse: nombreux sont ceux qui ressentent un malaise face à l'école, face à ce que certains appellent «la crise de l'école». Dès lors, les gens ont souvent tendance à évoquer des situations peu orthodoxes, à proposer des solutions qui sortent des chemins battus, afin de résoudre ce malaise.

1.3.4. Remarques concernant le plan du rapport

Avant de présenter les résultats du sondage sur l'éducation aux media en Suisse romande proprement dit, il m'a semblé important de rappeler brièvement, dans le cadre de ce chapitre, le contexte dans lequel s'insère cette problématique (chapitre 2.1.1.), tant au plan de l'évolution des media d'information qu'au plan de l'évolution de l'institution scolaire.

Par ailleurs, comme je l'ai signalé plus haut, le lecteur trouvera quelques pages traçant le «portrait» des élèves de 12 à 15 ans (en 1971/72) en ce qui concerne l'approche des media (chapitre 2.1.3.).

1.3.5. Remerciements

Avant de terminer cette introduction, je désirerais remercier les nombreuses personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce travail. Il m'est impossible de les citer toutes. Parmi les personnes dont l'apport m'a été spécialement précieux, je désirerais remercier particulièrement:

M. F. Barbay, délégué à la réforme, DIP, Lausanne; M. B. Béguin, Adjoint du Directeur de la TV romande; M. J.-F. Bourquin, producteur à la TV romande; Mlle M. Ditisheim, psychopédagogue, FPSE, Genève; M. M. Drack (et collaborateurs), chef du Département information et documentation de la SSR; M. R. Gerbex, responsable du Service des moyens audio-visuels et de l'information, DIP, Lausanne; M. J.-P. Golay, directeur du Centre d'initiation au cinéma, Lausanne; M. H. Huguelet, chef de la TV du Cycle d'orientation, Genève; M. F. Jeannin, TV scolaire du Gymnase de La Chaux-de-Fonds; M. E. Laurent, directeur du Centre de documentation pédagogique, Neuchâtel; M. P. Luisoni, responsable du Centre de documentation pédagogique, Fribourg; M. H. Pellegrini, directeur de l'Association suisse des offices du film d'enseignement, Valais; M. J.-P. Rapp, journaliste à la TV romande, Genève; M. L. Schneiter, rédacteur à «La Suisse», Genève; M. M.-F. Steinmann, délégué à la recherche sur le public, direction générale de la SSR; M. R. Sudan, responsable de l'éducation cinématographique et télévisuelle dans l'enseignement primaire de langue française, Fribourg; M. F. Tappolet, responsable de la radio-TV scolaire, direction générale de la SSR; M. M. Wenger, directeur du Service des moyens audio-visuels, Genève.

1.3.6. Symboles utilisés

Explication de quelques symboles figurant dans le texte du sondage en Suisse romande:

- : Dans les chapitres où les citations se succèdent, un point noir signifie: c'est une autre personne qui parle.
- (...): Coupure dans le discours.
- []: Explication rajoutée par mes soins.
- O. B.: Je fais précéder mes interventions ou mes questions de mes initiales.

2. Sondage

2.1. *Les mass-media dans la vie de l'écolier: position du problème*

2.1.1. *Situation en Suisse romande: évolution de l'école, des media d'information, de la «télévision à l'école»*

Evolution de l'école en Suisse romande: bref rappel de l'orientation des réformes entreprises

L'école, en Suisse romande, est en mouvement. Pour signifier l'existence de ces mouvements, j'ai choisi de citer deux «organismes» (il y en a d'autres) qui étudient actuellement la question. Les quelques citations qui suivent doivent être considérées comme le symptôme de mouvements très complexes. Ce n'est pas l'objet de ce travail que d'analyser les natures de ces mouvements, ses composantes, ses résultantes. Néanmoins, ayant effectué un sondage sur l'éducation aux media en Suisse romande, il me semble capital de mentionner l'existence de certaines transformations – de certains désirs de transformations – concernant l'éducation en général, l'école, en Suisse romande.

Des deux «organismes» que je cite, l'un émane de l'autorité (IRDP), l'autre émane d'une association professionnelle d'enseignants de l'enseignement primaire (Société pédagogique romande (SPR) qui groupe à l'heure actuelle 6500 membres).

a) *Institut de Recherche et de Documentation Pédagogique (IRDP, Neuchâtel)*

«L'IRDP, créé en 1969, dépend de la conférence des chefs de département de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin¹.»

¹ «Bulletin du département de l'instruction publique du canton de Neuchâtel», N° 4, juin 1971, p. 108.

«Conformément à ses statuts, l'IRDP (...) élabore des recommandations propres à développer, notamment, les structures de l'école publique, les programmes scolaires, les méthodes et les moyens d'enseignement. L'IRDP expérimente les manuels (...). L'IRDP, enfin, peut être appelé à contribuer à la formation des enseignants, en mettant à leur disposition ses chercheurs et les ressources de sa documentation.¹»

«Conformément à l'esprit «fédéraliste» qui inspire les institutions suisses, l'IRDP doit avoir, pour fonction première, de coordonner les travaux de recherche et de documentation qui se font et se feront en Suisse romande².»

«Le champ d'activité englobe tous les niveaux de l'enseignement de l'école enfantine au passage à l'université, et tous les types d'école publique³.»

L'IRDP comprend trois services:

- «1. le service de la recherche;
- 2. le service de la documentation;
- 3. le service des moyens d'enseignement³.

«Les centres de recherche sont de plusieurs sortes:

- a) les centres de recherche cantonaux;
- b) les écoles où se font les recherches;
- c) les centres universitaires;
- d) les groupes d'enseignants-chercheurs (ou des chercheurs individuels)³.

«Les recherches ... sont multiples (...)³.»

b) *Société Pédagogique Romande (SPR)*

«La nécessité (...) d'une réflexion sur les finalités de l'école (...) ne fait (...) aucun doute (...). Jamais le corps enseignant n'a autant douté de ses raisons d'agir, jamais le corps enseignant n'a été à la fois aussi conscient de la nécessité d'une transformation de l'école, et pénétré de son impuissance à la réaliser (...). Bien que (...) nous ayons consacré une part importante de notre texte à relever les aspects négatifs de l'école, nous avons résolument choisi la voie évolutive, tant sont évidentes pour nous certaines conquêtes de l'école qu'il faut absolument sauvegarder.⁴»

¹ «Etudes pédagogiques, l'IRDP, une prise de conscience», p. 72.

² «L'IRDP, Fonctions et programmes d'activité 1971/72, Rapport 71.10», décembre 1971.

³ «L'IRDP, Fonctions et programmes d'activité 1972/73, Rapport 72.07», septembre 1972, pp. 1, 2, 5.

⁴ «SPR, L'école, perspectives nouvelles, Congrès SPR 1974», Genève, pp. XII, XIII et XIV.

Bref rappel de l'évolution des media d'information en Suisse romande

Radio-Télévision: réorganisation de la SSR

Sans vouloir m'étendre sur ce thème, je tiens à ce que le lecteur possède ces quelques données. Pour établir ce résumé, j'ai été obligé de faire un choix d'informations. Le lecteur intéressé par ces questions pourra se référer aux rapports annuels et aux enquêtes de la SSR¹, etc.

Depuis 1931, il y a une seule Société Suisse de Radiodiffusion, une seule concession et un seul organisme de responsabilité qui, au sommet, est responsable de la stratégie générale de l'entreprise. Cet organisme est décentralisé dans les régions qui ont, elles, la responsabilité culturelle, c'est-à-dire la responsabilité de la conception et de l'exécution des programmes correspondant au génie propre des régions. Le génie de chacune des régions est inscrit dans le cadre de la politique générale de la direction générale de la SSR. Cette structure, que nous connaissons encore à l'heure actuelle, fut remaniée en 1954.

De nos jours, le chiffre d'affaire annuel de la SSR dépasse 300 millions de francs². Une gestion méthodique s'est imposée. Les échelons de décision, les zones de responsabilité étaient par trop dispersées. Par ailleurs, la constitution de bilans manquait de transparence ... La maison « Haïek engineering » a été chargée du réexamen de la SSR, il y a quelque deux ans. Son mandat? Arriver à bien définir la ligne de responsabilité de la ligne professionnelle et des organes de contrôle, remanier le fonctionnement de l'organe extérieur, de l'organe institutionnel afin qu'il remplisse mieux la fonction de liaison avec le public, réexaminer le problème de la représentativité (les sociétés régionales elles-mêmes sont composées, à la base, de sociétés locales qui sont les cellules originelles).

Télévision: évolution numérique des téléspectateurs (ou plus exactement des concessions TV)

La télévision a évolué très rapidement ces vingt dernières années. Afin d'en donner une image au lecteur, je me borne à citer quelques chiffres.

Evolution du nombre de concessions TV ces vingt dernières années, en Suisse:

1953	920 concessions TV
1958	50 304 concessions TV
1963	366 129 concessions TV
1968	1 011 165 concessions TV
1973	1 627 410 concessions TV ³

¹ « Société suisse de radiodiffusion et télévision, 1931–1970 », par O. Pünter, Presse centrale, Lausanne 1971.

² « Rapport annuel de la SSR 1973. »

³ « Annuaire de la SSR 1973 ».

Remarque: Les enquêtes sur lesquelles je me base au chapitre 2.1.2. datent de 1971/72. Le lecteur sera donc attentif au fait que les chiffres mentionnés font partie d'une réalité historique et qu'ils sont dépassés à l'heure actuelle. Pour préciser cette évolution, je me suis basé sur la statistique suivante:

	Nombre de concessions TV	Nombre de TV couleur
Genève 1971	99 203	6 008
Genève 1973	110 527	18 524
Suisse 1971	1 402 570	130 186
Suisse 1973	1 627 410	345 518 ¹

Radio: évolution numérique des auditeurs

Voici quelques chiffres, symptômes de l'évolution de la radio en Suisse.

Evolution du nombre de concessions radio en Suisse ces cinquante dernières années:

1923	980 concessions radio
1933	300 051 concessions radio
1943	779 920 concessions radio
1953	1 158 073 concessions radio
1963	1 583 246 concessions radio
1973	2 003 204 concessions radio ²

Evolution de la presse

La presse a, elle aussi, vécu de profonds changements ces dernières années en suisse.

De 1965 au premier trimestre de 1974, 73 titres ont disparus, ou fusionnés, parmi lesquels 21 titres de la presse romande. L'étude des tirages «montre que le nombre de disparitions est élevé pour les petits tirages et diminue à mesure que le tirage s'élève³».

¹ Je remercie vivement la Direction des téléphones qui m'a transmis les quelques chiffres qui permettent de comparer la situation de 1971 et celle de 1973.

Les chiffres ont été retenus à la fin de chaque année. En ce qui concerne le nombre de concessions, il est important de noter qu'une concession peut recouvrir plusieurs postes de TV par ménage. La statistique des TV couleur a été obtenue par la Direction des téléphones par l'intermédiaire des vendeurs, au bien plaisir de ceux-ci. Les Genevois, les Suisses possèdent donc plus de TV, de TV couleur que ces chiffres ne le montrent. En 1974, à Genève, les pourcentages d'élèves ayant un poste TV à la maison (TV: 86%, TV couleur: 6%) sont donc périmés, et l'on peut estimer que 90 à 95% des foyers ont la TV, et que 15 à 20% des foyers ont la TV couleur (voir chapitre 2.1.2.).

² «Annuaire de la SSR 1973».

³ Tiré de: Publications de la commission suisse des Cartels, «La concentration dans la presse suisse», Editeur Orell Füll, Graphische Betriebe, A 6, Heft 3, 1974, 9. Jahrgang.

Par ailleurs, «de 1939 à 1973, le tirage global de la presse suisse a augmenté de 52%. Pour la presse quotidienne, l'accroissement est de 70%, tandis que l'on note une diminution de 32% pour les journaux qui paraissent de une à quatre fois par semaine (...). Le tirage de la presse quotidienne représente le 92% du tirage global.»

Remarques

1. Ces quelques données montrent bien que le monde de l'information vit de profonds changements en Suisse, en Suisse romande. Il est important d'intégrer les perspectives d'une éducation aux media dans le contexte de cette évolution.
2. Une lecture attentive des différents documents cités (et que je ne peux résumer dans le détail) me semble permettre de formuler quelques hypothèses¹. Ces hypothèses peuvent présenter leur intérêt pour une réflexion concernant l'éducation aux media.

Hypothèse 1

Plus les gens sont informés, plus ils désirent être informés.

Hypothèse 2

La naissance d'un medium (par exemple la vidéo) tend à modifier les autres media en présence (par exemple la TV, la radio), qui tendent alors à se définir par rapport au nouveau venu.

Hypothèse 3

L'évolution d'un medium tend à entraîner la modification des autres media, qui tendent alors à se définir par rapport à l'évolution du premier medium.

Hypothèse 4

Ce qu'il est possible de faire avec une télévision disposant de peu de moyens² (TV-«artisanale») ne peut pas forcément être fait avec une télévision disposant de beaucoup de moyens (TV-«entreprise»).

Et inversément:

Ce qu'il est possible de faire avec une télévision disposant de beaucoup de moyens³ ne peut pas forcément être fait avec une télévision disposant de peu de moyens.

¹ «L'hypothèse est une affirmation provisoire concernant la relation entre deux ou plusieurs variables (...).» De Landsheere, «Introduction à la recherche en éducation», Colin-Bourrelier, 1972, p. 22.

² Recherche fondamentale, réflexion sur le langage de l'image, mise à disposition de moyens pour une collectivité, une minorité, prise de conscience à travers les moyens, degré de créativité, etc.

³ Officialité de l'entreprise ..., qualité de l'image et qualité technique en général, etc.

La télévision et les écoles romandes: bref historique

«Le 11 novembre 1964, la première émission de télévision scolaire fut présentée à l'antenne de la télévision romande. Elle fut accueillie avec curiosité, mais des réactions diverses se firent jour. En effet, aucune politique précise n'était définie tant du côté des départements de l'Instruction Publique que du côté de la télévision.

«Or, en 1973, on constate dans la plupart des pays européens un certain ralentissement des programmes scolaires télédifusés. L'Angleterre ou l'Allemagne fédérale, par exemple, qui ont fortement développé leur télévision éducative ont constaté un assez faible taux d'utilisation.

«Cette considération ne condamne évidemment pas la télévision scolaire, mais souligne à quel point les techniques audiovisuelles sont encore étrangères à la formation des maîtres dont plusieurs restent méfiants à l'égard de ces moyens de communication. Il n'est pas nécessaire d'insister longuement sur le fait que les élèves eux sont beaucoup plus sensibilisés aux techniques de la radio et de la télévision et l'école ne saurait ignorer plus longtemps l'importance de ces moyens.

«Le 8 mai 1969, à Gruyères, les chefs de service des départements romands de l'Instruction Publique, les dirigeants de la télévision romande et les membres de la commission régionale de télévision scolaire, décidèrent de ne pas diffuser d'émission en 1969 et en 1970, tout en prévoyant que l'année 1971 verrait une reprise de programmes éducatifs.

«On avait admis le principe de la Crédit d'un groupe de travail mandaté par la télévision romande. Cette commission, présidée par M. René Jotterand, secrétaire général du DIP genevois, établit un rapport rédigé par M. Robert Hari, directeur général du CO de l'enseignement secondaire genevois, qui fut déposé en avril 1970¹.

«La Conférence romande des chefs des départements prit connaissance avec intérêt de ce texte qui avait le mérite de poser le problème de la télévision scolaire dans sa globalité. Pourtant elle ne put souscrire à certaines des conclusions d'ordre administratif et financier.

«Le dialogue devenait possible dans la mesure où les départements étaient bien conscients de l'importance de la radio et de la télévision scolaires et où la télévision romande continuait à affirmer qu'elle ne refuserait jamais une émission éducative.

«De part et d'autre on était intéressé à une reprise de l'étude de ces questions².»

¹ Télévision scolaire – Groupe de travail, «Rapport du groupe de travail chargé d'étudier la situation actuelle et l'avenir de la télévision scolaire», rapporteur: Robert Hari, Docteur ès Lettres, Genève, avril 1970.

² Tiré du: «Rapport de la commission romande chargée de l'étude des problèmes de la radio et de la télévision scolaires», Secrétariat à la coordination romande en matière d'enseignement, Président: J. Cavadini, Neuchâtel, mai 1973, pp. 4, 5 et 6.

«Les objectifs d'une télévision scolaire:

- a) (...) former les élèves à l'appréhension de la civilisation iconique;
- b) (...) constituer un moyen supplétif de culture générale et (...) représenter un moyen complémentaire d'illustration pédagogique
- c) (...) sortir l'école du seul domaine scolaire et (...) permettre une certaine introduction de l'actualité dans le domaine pédagogique¹.

2.1.2. *Les élèves et les mass-media: résumé de quatre enquêtes*

Introduction

Le présent sondage en Suisse romande ne s'est pas adressé aux élèves. Il me semble néanmoins très important de dégager sinon l'attitude des jeunes face aux media, du moins l'importance que ces media ont pour eux.

Pour ce faire, je me suis basé sur quatre enquêtes², qui ont été traitées en partie par le Centre de recherche en psychopédagogie du Cycle d'orientation de Genève. Trois de ces enquêtes ont été faites dans six collèges du Cycle d'orientation de Genève, en 1971. Elles ont touché une population globale de 3793 élèves âgés de 12 à 15/16 ans. La quatrième enquête a été passée dans trois régions différentes de Suisse: Genève, Frauenfeld, Bellinzone. Elle a touché 1296 adolescents âgés de 15 et 16 ans. Chacune de ces quatre enquêtes a été conçue sous la forme d'un questionnaire à choix fermé.

Parmi la somme des informations fournies par ces enquêtes, j'ai relevé les chiffres, les données qui me semblaient les plus importantes à retenir pour notre propos, l'éducation aux mass-media; je ne mentionne pas ici les variations observées en fonction du degré scolaire, de la section et du sexe, qui ont été étudiées pour chaque question. Le lecteur qui désire en prendre connaissance peut se référer aux enquêtes elles-mêmes.

¹ cf. renvoi ² page 101.

² a) O. Bonnard, B. Sautebin, «Résultats de l'enquête sur la télévision», Groupe critique de l'information, Cycle d'orientation de l'enseignement secondaire, Genève 1972.

b) O. Bonnard, B. Sautebin, «Résultats de l'enquête sur la radio», Groupe critique de l'information, Cycle d'orientation de l'enseignement secondaire, Genève 1973.

c) O. Bonnard, B. Sautebin, «Résultats de l'enquête sur la presse et synthèse de la trilogie des enquêtes TV-radio-presse», Groupe critique de l'information, Cycle d'orientation de l'enseignement secondaire, Genève 1973.

d) R. Hari, D. Hexel, Commission Fédérale d'experts pour l'étude des questions concernant la politique culturelle suisse, Groupe 2, «Media techniques et développement culturel», Genève 1972.

Présence du medium chez les élèves¹

a) Télévision:

86% des parents ont la TV, parmi eux, 6% ont la TV couleur.

b) Radio:

97% des parents ont la radio.

60% des élèves ont un transistor personnel.

On peut estimer que 99% des élèves ont une radio, un transistor dans leur foyer.

c) Presse²:

47,5% des élèves disent consulter chaque jour un quotidien.

96,7% des élèves disent consulter un quotidien soit chaque jour soit parfois dans la semaine.

49% des élèves consultent des revues.

d) Equipement en hardware:

34% des adolescents ont un magnétophone présent dans leur famille et 19% en ont un à leur disposition personnelle.

64% des adolescents ont un enregistreur à cassette présent dans leur famille et 45% en ont un à leur disposition personnelle.

81% des adolescents ont un tourne-disque ou un électrophone présent dans leur famille, et 43% en ont un à leur disposition.

56% des adolescents ont un appareil de photo présent dans leur famille, et 50% en ont un à leur disposition personnelle.

20% des adolescents ont une caméra cinéma présente dans leur famille, et 4% en ont une à leur disposition personnelle.

Ces quelques chiffres parlent d'eux-mêmes, les adolescents sont largement équipés en moyens de réception d'information et en moyens de production d'information (hardware).

«Nature» de la présence du medium

a) Télévision:

On estime que les adolescents passent entre 3 et 15 heures par semaine devant la télévision³.

¹ Remarque: Il est à noter que ces quatre enquêtes ont été faites en 1971. Durant ces trois dernières années, le nombre de postes TV (et en particulier le nombre de postes TV couleur) a augmenté; il en est de même des postes radio. La presse, par ailleurs, a vu son tirage modifié, a vu des titres disparaître ... (cf. chapitre 2.1.1. du sondage en Suisse romande). Il en découle que les chiffres cités dans cette enquête correspondent à une réalité historique, celle des années 1971/72. Ils sont actuellement certainement dépassés.

² Remarque: Faire passer une enquête sur la presse dans un cadre scolaire est problématique. Nous savons que l'école favorise grandement l'apprentissage de la lecture. L'importance des livres, des manuels, est considérable.

D'autres enquêtes, effectuées dans des contextes extra-scolaires mettent en évidence que les enfants et les adolescents de 12 à 15 ans lisent relativement moins le journal.

³ voir page 104.

b) Radio:

36 % des élèves écoutent la radio le matin au réveil. En d'autres termes, on peut dire que 36 % des élèves écoutent la radio avant d'aller à l'école.

c) Presse:

Dans un journal, 19,1 % des élèves regardent surtout les images.

Dans un journal, 22,1 % des élèves regardent surtout le texte.

Dans un journal, 17,3 % des élèves regardent surtout les titres.

65 % des élèves achètent des journaux chaque mois, parmi eux, 20 % des élèves dépensent de 3 à 5 francs et 11 % dépensent plus de 5 francs.

d) Hardware:

Utilisation des appareils d'enregistrement: l'estimation chiffrée en nombre d'heures montre que:

25 % des adolescents estiment passer de 2 à 5 heures par semaine avec leur appareil d'enregistrement;

23 % des adolescents estiment passer plus de 5 heures avec leur appareil d'enregistrement.

Emprunt de disques:

96 % des adolescents empruntent des disques, 9 % des adolescents en empruntent à l'école (l'école n'est mentionnée comme possibilité d'emprunt qu'à Genève et à Frauenfeld). Il est intéressant de noter que l'emprunt à un professeur n'a été mentionné qu'une fois parmi les 1296 adolescents interrogés.

Remarque 1: Les élèves ont tendance à s'informer des programmes dans les journaux, plus avant de regarder la télévision qu'avant d'écouter la radio; de même ils ont tendance à s'informer auprès de leurs parents plus avant de regarder la TV qu'avant d'écouter la radio.

Remarque 2: Presse: Les élèves des sections prégymnasielles ont un plus grand intérêt pour les textes que les autres élèves. Ceux-ci sont davantage attirés par les titres et les images.

Remarque 3: Les élèves ne regardent pas la TV de la même manière ni pour les mêmes raisons qu'ils écoutent la radio. Il en va de même pour la presse.

Apprentissage par le medium

a) Télévision:

94 % des élèves disent apprendre souvent/parfois quelque chose en regardant la TV.

³ Cf. enquête: «Media techniques et développement culturel», op. cit., p. 4.

Pour plus de précision, je me réfère à un travail intitulé «Kind und Fernsehen», Eine Studie über das Fernseh- und Freizeitverhalten der Kinder in der Schweiz, Schweizerische Radio- und Fernsehgesellschaft, p. 5:

Temps passé par jour par les enfants de Suisse romande devant la TV:

3 à 6 ans: 1 h 15 7 à 10 ans: 1 h 50 11 à 13 ans: 1 h 57 14 à 16 ans: 2 h 07

- b) Radio:
94 % des élèves disent apprendre souvent/ parfois quelque chose en écoutant la radio.
- c) Presse:
99 % des élèves disent apprendre souvent/ parfois quelque chose en lisant les journaux.

Chacun ces media est un facteur d'apprentissage pour les élèves. L'école ne saurait ignorer l'importance de ces trois sources d'information, car ces media contribuent très largement à la formation des élèves.

Modification de l'opinion par le medium

- a) Télévision:
77 % des élèves pensent que la TV les pousse à modifier leur opinion sur les choses, les pays ou les idées.
- b) Radio:
81 % des élèves pensent que la radio les pousse à modifier leur opinion sur les choses, les pays ou les idées.
- c) Presse:
80 % des élèves pensent que les journaux les poussent à modifier leur opinion sur les choses, les pays ou les idées.

Chaque medium considéré tend fortement à modifier l'opinion des élèves.

Les informations

- a) Télévision:
58 % des élèves déclarent aimer regarder les informations à la TV.
- b) Radio:
35 % des élèves déclarent aimer écouter les informations à la radio.
- c) Presse:
21 % des élèves déclarent aimer lire les informations dans la presse.

A la question suivante: «Pour être bien informé sur les actualités, que préfères-tu?», les élèves répondent ainsi:

- lire les journaux: 11%;
- écouter la radio: 5%;
- regarder la TV: 53%.

18 % des élèves estiment nécessaire de consulter deux media pour être bien informé, alors que 11 % indiquent trois media.

Il est intéressant de constater que:

- plus un élève est jeune, moins il écoute les informations, mais plus il les considère comme vraies et plus elles le poussent à modifier son opinion;
- les élèves des sections prégymnasielles sont intéressés par les informations autant que les élèves de Générale et de Pratique (sections avant tout préprofessionnelles). Toutefois, les élèves de Latine-scientifique croient plus en la véracité des actualités, et pensent que leur opinion est moins modifiée par le media que les élèves des autres sections.

La publicité

a) **Télévision:**

38 % des élèves déclarent trouver la publicité très/ moyennement divertissante à la TV.

b) **Radio:**

31 % des élèves déclarent trouver la publicité très/ moyennement divertissante à la radio.

c) **Presse:**

36 % des élèves déclarent trouver la publicité très/ moyennement divertissante dans la presse.

Le taux des élèves qui disent apprécier la publicité diminue du septième au neuvième degré. Autrement dit, plus l'élève est jeune et plus il apprécie la publicité.

Pour la radio tout au moins, les élèves qui ont tendance à trouver la publicité attrayante ont tendance à trouver les informations vraies.

Pour la presse en tout cas, les élèves parlent peu de publicité avec autrui.

Les variétés

a) **Télévision:**

76 % des élèves disent apprécier les variétés à la TV.

b) **Radio:**

81 % des élèves disent apprécier les variétés à la radio.

c) **Presse:**

53 % des élèves disent apprécier les spectacles et variétés dans la presse.

Les variétés occupent une place importante dans l'esprit des adolescents.

Remarque: Plus de la moitié des élèves sont intéressés par le sport à la TV et dans la presse¹.

¹ La question du sport n'a pas été posée dans l'enquête radio.

Parler du medium

a) Télévision:

15% des élèves disent parler souvent en famille des émissions qu'ils viennent de voir, alors que 27% en parlent souvent avec leurs camarades.

Parle-t-on de la TV à l'école?

L'enquête¹ passée en avril 1971 à Genève montre que 1% des élèves parle souvent des émissions TV avec le maître de classe. Un des problèmes centraux de l'éducation aux media est donc là. On peut essayer de l'imager par quelques chiffres²:

86% des élèves ont la TV dans leur foyer¹.

1% des élèves parle souvent des émission TV avec le maître de classe¹.

38% des enseignants suisses possèdent ou peuvent voir la TV³.

65% des élèves ne parlent jamais des émissions TV avec le maître de classe¹.

On estime que les adolescents passent de 3 à 15 heures par semaine devant la TV⁴.

b) Radio:

Avant d'écouter la radio, 10% des élèves s'informent en discutant avec leurs camarades et 11% s'informent en discutant avec leurs parents.

Remarque 1: De façon générale, c'est au neuvième degré (les élèves les plus âgés du Cycle d'orientation) qu'on rencontre le plus d'élèves qui ne discutent pas avec les adultes.

Remarque 2: La mise en relation de différentes questions de ces enquêtes permet de proposer le postulat suivant: plus un élève parle à l'école ou/ et en famille des émissions TV, plus il a tendance à regarder les émissions de manière sélective, et plus il a tendance à considérer la TV de manière critique. Ce postulat est applicable aux autres media.

Différences entre élèves

Qu'il s'agisse de réception d'information ou de moyen de reproduction d'information, le comportement des élèves face aux media varie selon la section à laquelle ils appartiennent, selon leur âge et selon leur sexe.

¹ Chiffres tirés de l'enquête «Résultats de l'enquête sur la TV», op. cit.

² Voir remarque 1 du chapitre 2.1.1. du sondage en Suisse romande.

³ Chiffres tirés de l'enquête 8380/1 de la SSR, citée dans l'enquête «Media techniques et développement culturel», op. cit.

⁴ Information tirée de l'enquête «Media techniques et développement culturel», op. cit.

Aucun groupe d'élèves (caractérisé par son appartenance à une section donnée, par un âge donné ou par un sexe donné) ne regarde la TV ni pour les mêmes raisons ni de la même manière que les autres groupes.

Ce qui est vrai pour la TV l'est aussi pour la radio, la presse et le hardware. En d'autres termes, aucun groupe d'élèves n'écoute la radio ni pour les mêmes raisons ni de la même manière que les autres groupes. Etc.

Conclusion

Les quelques informations qui précèdent montrent l'importance que revêtent les media pour les élèves. Que l'école le veuille ou non, la majorité des informations que reçoivent les élèves n'est pas dispensée par elle-même. Actuellement on estime que l'école ne dispense que le 25% du bagage intellectuel des individus. Le problème est donc de savoir si l'école désire que l'élève puisse se situer face à l'information en général, face à l'information dispensée par les media en particulier.

A l'avant-plan de cette question, il reste à savoir, et les opinions divergent, si l'école est elle aussi un medium. Si l'école est considérée comme un medium, et si sensibiliser aux media c'est entre autre exercer le sens critique des élèves, alors le discours de l'école doit être lui aussi l'objet de la critique. Si l'école n'est pas considérée comme un medium, alors le sens critique n'est à développer qu'en regard des media. On peut sur ce point se poser deux problèmes:

- Quel est l'impact d'un tel enseignement?
- La conception qui consiste à dire que l'école n'est pas un medium engendre-t-elle des contradictions?

Le problème est complexe et controversé. La suite de ce travail vise à montrer quelques prises de position.

2.1.3. *Quelle institution devrait s'occuper avant tout de l'éducation aux media: l'école, la famille, ou les media eux-mêmes?*

A propos de l'école

- «Il faudrait d'abord savoir ce que l'école peut faire dans ce domaine-là pour lui dire ce qu'elle doit faire. Puis il faudrait élaborer l'idéologie des media. Enfin, il faudrait former les gens de manière à ce qu'ils soient capables de former et d'informer.»

- «C'est essentiellement l'école qui a cette mission d'éducation. Il faut quand même admettre que l'école a des gens formés à cela et que les maîtres peuvent procéder à une éducation aux media sans commettre d'erreurs manifestes.»

- « L'école pourrait dans une certaine mesure aborder le problème, mais toujours d'une façon assez limitée. »
- « Si ce cours est donné par un enseignant traditionnel qui rajoute cette branche à la géographie qu'il avait déjà et qu'il n'aime pas, et qu'on l'oblige encore à enseigner l'histoire biblique à laquelle il ne croit pas non plus, alors ça n'a pas de sens (...). »

A propos des media

- « J'élimine les media pour une raison bien simple: dès qu'il y a des media qui commencent à devenir intéressants, l'économie s'en empare, regardez par exemple la TV communautaire. »
- « Les media, théoriquement ce serait très souhaitable, mais pratiquement on imagine assez mal les media, qui doivent leur succès, leur prestige à leur relative magie, scier plus ou moins consciemment la branche sur laquelle ils sont assis. »

A propos de la famille

- « La famille peut seconder l'école, mais elle n'est pas formée pour donner une éducation aux media. Les parents, de façon générale, abandonnent leur rôle d'éducateurs, et c'est à l'école de donner l'éducation. La démission des parents est de plus en plus affolante: est-ce la situation familiale, est-ce parce que les deux parents travaillent, je ne sais pas. »
- « L'éducation aux media devrait commencer dans la famille, mais le plus souvent la famille n'est pas outillée pour donner cette éducation. »
- « La famille est elle-même à éduquer: on apprend à ses enfants ce que l'on sait. L'éducation dans la famille dépend du niveau culturel de la famille. »
- « Il ne faut pas tellement compter sur la capacité des parents, car la TV, la radio, à l'échelle que nous connaissons maintenant, ne correspondent pas à ce qu'ils ont connu dans leur enfance, mais bien à ce qu'ils vivent dans leur âge mûr. Les parents sont nés récepteurs. A partir de la vidéo, on peut imaginer que l'on donne à l'enfant une manière d'être émetteur. Les parents interviennent en fait en coupant les émissions qu'ils estiment ne pas convenir à leurs enfants. Du moment qu'ils ont accepté que l'enfant passe du temps devant la TV, l'enfant avale ce qu'il y a à la TV. L'intervention de la famille est faible (...). »
- « C'est comme l'éducation sexuelle. Les parents, c'est certainement le mieux, mais comme la plupart des parents n'en sont pas capables, ça ne peut être que l'école (...). »

A propos de l'école et des media

● «Ni l'école ni les media ne peuvent assurer une éducation aux media de façon individuelle. L'école parce qu'elle n'a pas les moyens de le faire (rappelons un chiffre: à la TV, avant de commencer une émission qui exige une heure de plateau, on compte qu'il faut 6000 francs et 17 personnes, ceci exprimé en chiffres analytiques), et les media parce qu'ils n'ont pas les pédagogues. C'est l'occasion ou jamais de s'entendre.»

A propos de l'école, de la famille et des media

● «La réponse la plus facile est de dire: il faudrait commencer par l'école. Actuellement il n'y a rien qui ne doive commencer par l'école: que ce soit la sexualité, l'éducation civique, les mass-media, etc. L'école ne peut changer que si la société change, c'est bien évident. On ne va pas changer les programmes scolaires si la société, et donc l'organisation sociale et politique n'a pas modifié les présupposés à partir desquels l'école pourrait changer.

De fait, devrait se charger d'une éducation aux media l'ensemble du milieu social, c'est-à-dire aussi bien l'école, que les media, que la famille. Les difficultés sont nombreuses puisque ces trois milieux ne fonctionnent pas de la même manière. L'école, en principe, poursuit un but désintéressé. Je dis bien en principe. En fait, les analyses politiques ont montré que toutes les écoles et les établissements de façon générale obéissent à une certaine idéologie dominante. Les milieux des mass-media sont soit des milieux à finalité économique prioritaire (la presse, par exemple), soit des milieux à finalité semi-publique (la SSR par exemple) où la finalité économique n'est pas, en principe, la finalité essentielle.

Ainsi, je ne crois pas que l'on puisse répondre en disant soit l'école, soit la famille, soit les media. Il faudrait distinguer dans votre question des sous-questions plus raffinées.»

A propos de l'autogestion

● «Devraient s'occuper d'éducation aux media des groupes auto-gérés avec l'aide de quelques experts, à condition que ceux-ci ne dominent pas le processus. Il faudrait que ce recours à des experts soit motivé par la prise de conscience dans le groupe autogéré qu'il y a un certain nombre de choses que les membres du groupe ne savent pas suffisamment.»

2.1.4. Peut-on éduquer la famille de façon qu'elle prenne en charge l'éducation aux media des enfants?

- «Indubitablement. J'ai eu l'occasion de voir – mais surtout dans les pays anglo-saxons et scandinaves – des cours de recyclage pour les parents, où il ne s'agissait pas seulement pour les parents de mieux exercer leur rôle éducatif, mais aussi d'améliorer leur rôle en matière d'instruction.»
- «Il y a beaucoup de gens qui parlent d'éducation des adultes aujourd'hui en oubliant que la première condition, c'est la volonté de ces adultes à faire un effort. Entre ce que l'éducation des adultes offre et la population réelle qu'elle touche, il y a un monde.»
- «Si l'adulte n'a pas appris par lui-même à avoir un certain esprit critique, vis-à-vis notamment des mass-media, je ne sais pas si on arrivera à le lui apprendre. Généralement, l'adulte qui suit un cours de recyclage est motivé. Admettons que l'on propose un cours d'éducation aux media aux adultes. On va leur dire: «on va faire un cours pour vous montrer que tout ce que vous lisez dans la presse, que tout ce que vous regardez à la TV, que tout ce que vous écoutez à la radio demande à être critiqué.» Les adultes ne se sentiront pas concernés, ils ne se sentiront pas motivés.»

O. B.: Une éducation aux media par les media eux-mêmes profiterait-elle aux familles?

- «Je ne crois pas, c'est presque sans espoir. Il n'y a d'abord qu'à voir ce que réclament les gens de la rue. Peut-on imaginer que la TV puisse éduquer les gens à se situer face à elle? Je ne pense pas. En effet, la règle est encore de plaisir, à la TV. Face à ce type d'émissions, beaucoup de gens protesteraient, n'en voyant pas l'intérêt (...).»

2.2. Education aux mass-media, définitions et objectifs

2.2.1. Quelle définition donnez-vous de l'éducation aux mass-media?

- «Eduquer aux media, c'est montrer que toute information est par essence subjective et qu'on ne peut pas croire telle quelle une information, qu'il faut toujours la «résituer» dans un contexte politique, économique, et dans le contexte du média dans lequel elle est donnée, la situer enfin dans le contexte des personnes qui la font. Des gens éduqués aux media devraient se dire: telle émission que j'ai vue, entendue, c'est l'opinion de journalistes donnés, qui travaillent pour un média donné, transcrivant ce que eux ont vu d'une situation. Une émission ne relate pas forcément la Vérité avec un grand V. L'éducation aux media devrait «relativiser» l'importance que les gens donnent à l'information.»

- «L'éducation aux media, c'est tout d'abord la familiarisation avec

les techniques des media, c'est ensuite montrer que les media véhiculent un contenu, c'est enfin l'analyse de ce contenu.»

● «Nous nous trouvons en présence d'une forme d'éducation qui doit mettre la jeunesse et les adultes dans une position de conscience, de telle sorte que tout ce qui les frappe par la vue, l'ouïe, suscite chez eux une réaction positive, c'est-à-dire une confrontation entre ce qu'ils reçoivent et eux-mêmes. Cette confrontation prend la forme d'un jugement, jugement qui prend la forme d'intellection (voici ce qui est clair, voici ce qui ne l'est pas; voici ce que je comprends, voici ce que je ne comprends pas), et qui peut aussi prendre la forme d'un jugement de valeur (voici ce que j'estime bon et ce que j'estime moins bon pour telle ou telle raison). (...) Il est à noter que l'éducation aux media n'est qu'un cas particulier de l'éducation tout court (...).

Toute éducation devrait permettre à l'élève de prendre en compte ses propres responsabilités, de sentir qu'il est responsable vis-à-vis de lui même de sa manière de recevoir les messages (...).»

● «Il faut distinguer le sens strict et le sens large. Au sens strict, éduquer aux media c'est donner des données théoriques, et c'est pratiquer la critique, c'est-à-dire mettre les élèves à la place du récepteur d'informations, décrypter les informations, etc. Au sens large, c'est instaurer un esprit critique et l'étendre à toutes les disciplines de l'enseignement. Essayer de sortir du schéma traditionnel de l'enseignement qui est encore aujourd'hui: le professeur émetteur qui ne parle jamais de ses sources, qui se cite en tant que connaissant, qui possède le savoir et qui le transmet, les élèves étant des récepteurs plus ou moins passifs.»

● «Personnellement je n'emploierais jamais le terme d'«éducation aux media». Il y a deux raisons à cela. Première raison: on ne peut pas «éduquer aux media». Pour moi, «éduquer» signifie «donner à des plus jeunes ou à des plus neufs un savoir qui leur permette de former un jugement par eux-mêmes (...). Quand j'entends le mot «éducation aux media» j'entends le mot «endoctrinement» (...). Pour moi, l'éducation n'est pas une intégration à une norme. Elle est une formation à l'autonomie (...). Parler d'éducation aux media reviendrait à dire «intégration à ce que les media devraient être.

Deuxième raison: les media sont essentiellement complexes. Les journalistes les considèrent autrement que les autorités, que les ouvriers, etc. (...).

Personnellement, je constate qu'il existe actuellement dans les écoles des cours de sensibilisation aux problèmes que nous pose l'existence des media. Ces cours permettent aux élèves, si cela est possible, d'être un peu moins victimes des procédés de manipulation employés couramment par les media (...).»

● «L'initiation aux media commence par une prise de possession du monde qui nous entoure, ce n'est pas une discipline en soi mais c'est une manière d'envisager dans quel monde nous vivons.»

● «De toute façon on forme l'esprit des enfants avec n'importe

quoi. Avec notre enseignement de grammaire, de science, etc., on leur forme la pensée rationnelle. Quoi qu'on fasse, c'est de l'éducation aux media parce qu'on leur forme l'esprit critique, pas spécialement dans le but de voir les programmes TV, mais on leur forme la pensée, l'intelligence même. L'esprit critique s'acquiert par des exercices de raisonnement. A l'école, on leur donne un esprit d'analyse.»

● «J'éprouve un certain effroi chaque fois que j'entends le terme d'«éducation à», de «pédagogie de». Tout est en train de se «pédagogiser» (...). L'éducation, la pédagogie sont des processus humains qui ont une valeur première incontestable (...). Mais ce qui est grave, c'est que ces processus, comme beaucoup de processus humains, ont tendance à devenir des choses en soi, ont tendance à grandir pour soi. Ceci a pour conséquence qu'à l'heure actuelle, tout tend à passer par la pédagogie. On éduque les gens en tout, et bientôt il ne sera plus possible d'envisager une entreprise humaine, un geste humain, un comportement humain qui ne doive passer par une école, par un maître, par une pédagogie (...).

Parlons des mass-media maintenant. Les spécialistes de la pédagogie s'emparent de cette nouvelle proie et nous convainquent qu'il faut élaborer une pédagogie des media (...). Je ne dis pas que ces spécialistes ont tort, j'exprime simplement une crainte à l'occasion de cette nouvelle incursion dans le champ de la pédagogie (...). Ne faudrait-il pas s'interroger? Ne faudrait-il pas se demander si cette sensibilisation aux media devrait être quelque chose qui ne soit pas scolaire, pas didactique? (...) Et si cette sensibilisation aux media était plutôt une communication entre les gens, si elle était beaucoup plus naturelle? Si elle était faite d'échanges d'expériences, de réactions, de sentiments, de connaissance des professionnels des media? (...) Et si ces échanges se développaient dans un climat de communauté, de convivialité? (...) La communication de masse (TV, presse, radio) ne serait alors qu'un cas particulier de la communication entre les êtres humains.»

2.2.2. Quelle est la nature des objectifs que poursuit une éducation aux mass-media?

● «L'objectif, c'est faire comprendre aux gens que tout ce qui est dans les mass-media n'est pas forcément exact, afin qu'ils ne croient pas que lorsque c'est imprimé ou filmé c'est forcément juste. Sur le plan de la TV, il y a d'autres objectifs: essayer de montrer aux gens qu'ils ne doivent pas passer leurs soirées devant la TV. Mais là, on empiète sur le domaine de la liberté personnelle. Il faudrait essayer d'expliquer aux gens qu'il faudrait employer la TV comme un divertissement et une source d'information, et non pas comme une espèce d'appareil dont on tourne le bouton en rentrant à la maison.

Prenons un exemple. Nous allons au cinéma et nous sommes

émus par une scène d'amour: deux amoureux s'embrassent dans la brume automnale, etc. En étant ému par cette scène, on oublie que lors du tournage, à quelques mètres des amoureux, il y avait quarante personnes, des gens avec des fils, des caméras, des projecteurs, des écouteurs, etc. On oublie que ces gens craient: «non, un peu plus à gauche!, etc.

Savoir comment le message est réalisé, ce n'est pas le dépoétiser, c'est simplement le replacer à sa juste valeur. Le but fondamental d'une éducation aux media devrait être la maîtrise technique des media: Quelles sont les possibilités techniques qu'offre chaque medium? Comment utiliser un medium dans sa spécificité?

Rappelons-nous ce que le livre représentait il y a cinquante ans à peine. Le livre était alors quelque chose de sérieux. Un message avait plus de poids s'il était écrit dans un livre que s'il était transmis oralement. De nos jours, l'idée que le message écrit est plus important que le message oral commence à disparaître. Des masses de livres ont paru. A la limite, on peut maintenant écrire n'importe quoi dans un livre. Le livre a été «redimensionné», replacé à sa juste valeur. Comment est-ce arrivé ? Petit à petit, on a compris comment on faisait un livre, quels étaient les circuits de production d'un livre, comment on pouvait ou non publier ... C'est en connaissant le fonctionnement d'une publication, le processus de fabrication d'un livre, qu'on arrive à la «démythifier». Ce que nous avons vécu avec le livre, nous pouvons le vivre avec la TV notamment. Il est possible en effet de «redimensionner», de «démythifier» la TV. Le moyen d'y arriver? Savoir comment on réalise une émission à la TV, savoir quelles sont les contraintes techniques du système, savoir manipuler une vidéo et avoir fait soi-même des émissions, etc.

O. B.: Autrement dit, de même qu'à l'école on apprend à lire et à écrire sans devenir pour autant forcément journaliste ou écrivain, de même on peut apprendre à manier un enregistreur, une vidéo, etc., sans forcément pour autant devenir réalisateur, metteur en scène, bref, professionnel des media.

«Exactement.»

- «Une éducation à la pratique des media devrait permettre aux gens de débusquer l'information là où elle n'est pas toujours aussi évidente qu'on le prétend. Un des grands défauts des communications de masse est de privilégier le faux événement au détriment du vrai. Cela provient du fait, d'une part, que le faux événement est souvent plus rutilant que le vrai, d'autre part que le vrai événement est parfois un événement caché. En d'autres termes, le vrai événement n'est pas toujours le plus vendable.»

- «Les objectifs d'une éducation aux media sont identiques aux objectifs d'une éducation au cinéma.»

- «Actuellement, on a à l'école une scission entre la culture

scolaire ou la culture cultivée, et la culture des mass-media. Il faudrait rétablir un équilibre entre ces deux cultures en les rendant plus perméables. De nos jours, beaucoup de gens possèdent un appareil de photo. Une fois que les gens ont fait des photos de vacances, des photos de famille, leur imagination tarit. Mieux connaître le langage de l'image permettrait de mieux utiliser le matériel existant (...).»

● «(...) L'éducation aux media permet de lier vie quotidienne et connaissance. Par exemple, travailler avec le journal à l'école, c'est lire le journal que tout le monde lit, pour lequel on voit des affichettes dans la rue. On peut ainsi insérer l'école dans la vie. Le manuel, lui, est abstrait, sorti du temps (...).»

● «L'objectif se résume en trois mots: former des adultes. L'objectif numéro un est de permettre que le téléspectateur soit suffisamment armé pour décoder, décrypter, c'est-à-dire qu'il ne reçoive pas sans autre tout ce qui lui est offert. Il faut lui montrer qu'il existe un certain nombre de «trucs». Par exemple: ce n'est pas parce qu'on montre une émission en direct que c'est vraiment du direct (...). C'est un problème d'éducation au sens large et pas seulement d'éducation aux mass-media. Etre adulte, c'est non seulement avoir un sens critique, c'est aussi maîtriser les phénomènes économiques, savoir ce qu'est une convention collective, un contrat de travail (...). Un universitaire maîtrise mieux toutes ces notions que quelqu'un qui n'a pas eu la chance de faire des études (...).»

● «L'éducation aux media consiste à résister à ces media (...). Elle consiste aussi à faire goûter le privilège immense que les élèves ont d'être informés comme ils le sont. Les techniques d'aujourd'hui, notamment la TV, nous ont fait assister à des performances humaines extraordinaires (les hommes sur la lune ...). L'éducation aux media doit comporter un élément d'admiration et de ce fait une sorte de renforcement de la vitalité des individus. Elle doit renforcer le goût de vivre dans un monde où tant de choses vont dans les sens de la mort (...).»

● «Je vois trois objectifs:

1. une formation à la lecture critique ...
2. l'apprentissage du maniement des appareils et de la fabrication des émissions, des messages. Cette formation technique permettrait de désamorcer toutes les mystifications qu'il y a dans les appareils ...
3. une formation par les mass-media à une créativité que chacun possède, mais que très rarement on a l'occasion d'exercer ...

Ces trois objectifs ont pour espoir de former un être responsable, un citoyen qui puisse avoir droit à la parole non pas théoriquement mais dans les faits, par l'accomplissement d'une parole entendue des autres (...).»

● «Je ne crois pas que les media manipulent délibérément les gens (...). Mais une éducation aux media est utile si elle permet la

recherche de l'événement, et accessoirement de débusquer l'erreur professionnelle, par exemple le fait qu'on ne donne qu'un son de cloche ... Encore que le scepticisme actuel à l'égard de la presse et des moyens d'information en général incite de nombreuses personnes à adopter spontanément une attitude critique sans avoir reçu d'éducation aux media.»

● «Avant de parler des objectifs, je dirai ceci: ce qui est important, ce n'est pas ce que la TV présente, c'est ce qu'elle représente. C'est dans la mesure où on arrive à travailler sur les représentations d'une télévision qu'on arrive à l'appréhender. Appréhender ces représentations, c'est non seulement s'appréhender soi-même en regard de la TV, mais c'est appréhender l'outil par des connaissances tant théoriques que pratiques (vidéo ...). Tant que l'on n'arrivera pas à connaître ces représentations, tant que l'on n'arrivera pas à agir au niveau de ces représentations, on introduira un peu plus ou un peu moins de technique, d'intérêt, mais on restera au niveau du bricolage (...). L'enseignant qui se chargerait de travailler à ce niveau avec ses élèves, devrait avoir sérieusement analysé ses propres fantasmes, ses propres perceptions par rapport à la TV (...).

Les élèves devraient, avec le maître, arriver à formuler ce qu'ils ressentent face aux media. La TV, en particulier, est quand même assez magique. Je pense toujours aux primitifs qui ne veulent pas être pris en photo, et il me semble que certaines de nos inhibitions se situent à ce niveau-là. Prenons un exemple: la personne qui a un appareil de photo et qui peut photographier détient une puissance énorme: elle peut prendre l'autre, l'enfermer et le garder dans une boîte.

Par ailleurs, il est bien évident que la TV est une fuite. Il s'agirait alors de faire prendre conscience à l'enfant de ce qu'il fuit grâce à la TV. Ceci signifie que l'enseignant devrait être capable de traiter les conflits sous-jacents (...): on ne va pas retirer un sparadrap ou un baume à quelqu'un sans le soigner.»

● «Un moyen de communication est un moyen de prendre le pouvoir. Par exemple, celui qui maîtrise le mieux le langage aura le plus de pouvoir. C'est pour cette raison que de tout temps ce sont les classes les plus favorisées qui savent le mieux parler. Les problèmes des mass-media sont exactement du même type: il s'agit de mettre les moyens de communication, l'usage de ces moyens entre les mains de ceux qui ont quelque chose à communiquer et entre les mains de ceux qui vont être les objets de la communication.»

● «L'objectif d'une éducation aux problèmes posés par les media consiste à replacer les émissions dans leur contexte de fabrication, sachant qu'une émission prend un sens différent selon la catégorie sociale à laquelle appartient le téléspectateur. Une sensibilisation aux problèmes que posent les media doit montrer:

- qui fait les émissions;
- comment a-t-on choisi les gens qui font les émissions;

- comment fait-on effectivement l'émission;
- quels sont les différents types de programmes qui existent;
- pourquoi les gens, «tendanciellement», regardent très vite toujours les mêmes programmes;
- quelles sont les différentes réactions que l'on a face à une émission TV;
- pourquoi ces réactions sont-elles différentes, etc.»

2.2.3. Les objectifs varient-ils selon l'âge des élèves?

- «Les objectifs diffèrent selon l'âge, c'est vrai de toute pédagogie. Les enfants d'un âge déterminé sont plus sensibles à certains problèmes que des enfants d'un autre âge. Par exemple, un documentaire sur la drogue n'intéressera pas forcément des enfants de 4 ans. Selon l'âge, selon le milieu social, les enfants réagissent tout à fait différemment aux media.»
- «L'éducation aux media devrait être progressive. Les objectifs doivent donc varier. Il faudrait petit à petit amener à faire la différence entre le fictif et le réel, jusqu'au niveau du gymnase, où l'élève peut étudier de façon précise les instruments qui permettent de faire une analyse politique et économique.»
- «Il est évident que pour avoir un sens critique vis-à-vis des media, il faut une certaine culture générale. On ne peut pas la demander à de jeunes élèves, ils n'ont pas assez d'expérience. C'est à partir de 14 à 15 ans qu'on peut attirer l'attention des adolescents sur la façon qu'ont les media de travailler.»
- «Il est difficile de concevoir une éducation aux media avant l'adolescence (...). C'est un problème de psychologue (...). La période de l'adolescence me paraît être la période idéale pour une éducation aux media. A cet âge, l'adolescent commence à réaliser l'idée de critique.»
- «L'éducation aux media devrait commencer à l'école et devrait commencer tôt. A l'âge de 10 ans, l'esprit de l'enfant s'éveille. A l'âge de 12 ans, il est capable de formuler ce qu'on appelle un jugement. A l'âge de 14 ans, il fait une analyse. A 15 ans, il fait un commentaire, à 16 ans, son esprit est tout à fait éveillé.»
- «Les objectifs sont les mêmes pour tous les âges, mais les moyens de les atteindre sont très différents: chaque âge est à considérer selon son niveau de développement. Les très jeunes enfants (4 à 5 ans) sont parfaitement capables de comprendre un certain nombre de choses, mais ils ne les verbalisent pas, ils ne les intellectualisent pas. Par contre, ils ont beaucoup de bon sens, beaucoup plus que l'adulte ne veut bien leur en accorder. Introduire chez les petits un cours de mass-media me semble ridicule. Je suis contre la scolarisation. Il faudrait laisser les enfants découvrir les choses par eux-mêmes.»
- «On ne va pas donner la «révolution kantienne» en première

année, et on ne va pas nécessairement présenter une émission concernant «l'apprentissage du tambourin sur les plateaux du haut Kenya» au niveau gymnasial. Les grands axes sont constants et les objectifs particuliers sont différents selon le niveau de développement des élèves. Ceci signifie qu'il faudra créer toute une série d'approches différentes selon l'âge des élèves, mais toujours en fonction des objectifs généraux que l'on aura défini. C'est entre 4 et 6 ans que les enfants sont le plus impressionnables, que le caractère se forme dans ses grandes tendances. C'est à cet âge-là qu'il faudrait être le plus vigilant face aux media.»

● «Les objectifs diffèrent entre autre parce que l'école n'a pas absorbé une génération complète d'élèves qui ont la TV depuis tout petits à la maison. Le gymnasien actuel n'avait pas forcément la TV à la maison quand il était tout petit. La majeure partie des élèves de 8 à 9 ans, par exemple, avait la TV à la maison quand ils étaient petits.»

2.2.4. *A partir de quel âge pensez-vous qu'on puisse donner une éducation aux media?*

● «Une éducation aux media n'est concevable qu'à partir de 14 ans.»

● «Apprendre à voir des films à l'école primaire, c'est trop tôt. Qu'on nous laisse d'abord apprendre à lire et à écrire aux gosses. Les enfants n'ont plus le temps d'«être des enfants» maintenant. La télévision, entre autre, ne leur laisse plus non plus le temps d'«être des enfants». On ne peut plus prendre ce qu'on nous donne simplement, comme on nous le donne, il n'y a plus cette fraîcheur. Il ne faut pas non plus tout croire. Mais cette réaction vient déjà assez vite aux enfants. On aiguise cet esprit critique qui se retrouve dans la contestation des jeunes.»

● «Depuis l'âge scolaire, mais on ne touchera que certains media, on verra surtout le côté image, bandes dessinées.»

● «L'éducation aux media devrait commencer dans le milieu familial. De toute façon, le fait de placer un enfant devant la TV «parce que ça bouge, et que pendant ce temps il est calme, et qu'on n'a pas besoin de jouer avec lui», c'est clair que c'est déjà une action éducative, une option éducative en tout cas. De ce fait, c'est déjà une éducation aux media, ou tout au moins à leur usage. C'est déjà donner une signification aux media. Si par contre, on regarde des émissions avec des enfants, qu'on en parle, qu'on sait arrêter le poste et dire qu'il y a d'autres choses à faire maintenant», c'est aussi une éducation.»

● «Prenons un exemple: Si on me pose la question «à quel âge faut-il aborder l'éducation sexuelle?», je pense qu'il n'y a pas d'âge. Il faut répondre à l'interrogation de l'enfant et à ses préoccupations. Il y a un âge où l'enfant n'arrive pas à imaginer l'acte sexuel. Il en va de même de l'éducation aux media. Il y a des connaissances qui peuvent être

communiquées à l'âge de 6 ans, d'autres à 10 ans, d'autres seulement à 20 ans.»

● «Il faudrait développer le sens critique de l'enfant dès qu'il commence à voir la TV, c'est-à-dire à partir de 2 ans. Les jeunes enfants sont très sensibles au «TV-spot», on peut leur expliquer que les produits qu'on vante à la TV ne sont pas forcément les meilleurs.»

● «Dans l'état actuel de nos connaissances, je pense qu'on ne peut pas indiquer un âge précis, je répondrai donc: le plus tôt possible. De fait, le seul risque qu'il peut y avoir, c'est que l'enfant ne retienne rien du début de cette éducation aux media. Lorsque l'enfant est plus âgé, on est sûr qu'une telle éducation laisse des traces. Le problème est dès lors le suivant: si on commence ce type d'éducation plus tard, l'enfant aura peut-être déjà des idées préconçues. Il lui sera dès lors beaucoup plus difficile de «démythifier» les media.»

O. B.: J'ai entendu dire ceci: des parents placent leur enfant de 2 ans devant la TV. Ils savent que l'enfant va se tenir tranquille parce que «ça bouge», et qu'ils n'auront ainsi pas besoin de s'occuper de lui. D'autres parents éteignent le poste TV, ils ont envie que leur enfant aille jouer et qu'il ne reste pas «planté» devant la TV jusqu'à la fin de la journée. Ces parents ont-ils une attitude éducative?

«Non. En l'occurrence, la meilleure attitude éducative des parents consisterait à amener l'enfant dans un studio TV, à lui faire voir comment on fait une émission. Ce n'est bien sûr pas le produit fini, c'est-à-dire l'émission telle qu'elle est diffusée, qui permet de «redimensionner» la TV. On peut par contre le comprendre en vivant les processus de fabrication d'une émission.»

2.3. *Besoins, nécessités d'une éducation aux mass-media à l'école*

2.3.1. *Considérez-vous qu'il est nécessaire de donner à l'école une éducation aux mass-media?*

● «On n'a pas besoin, à l'école, de former l'esprit critique à haute dose. Tous les enfants sont traités comme des intellectuels. Les enfants sont tous soumis au même régime. Combien ouvriront un livre d'histoire quand ils seront adultes?»

● «L'éducation aux media à l'école est relativement importante.»

● «L'éducation aux media à l'école est tout à fait nécessaire dans une démocratie.»

● «Dans une école où on est censé préparer les élèves à la vie, on ne peut pas ne pas se pencher sur les media: il est fondamental que les élèves sachent se guider dans les traquenards des media puisqu'ils y vivent.»

● «Il est très important de donner une éducation aux media à

l'école. Les media constituent l'image des véhicules de connaissance, de savoir et d'opinion la plus importante aujourd'hui, surtout auprès de la jeunesse.»

● «La sensibilisation aux problèmes que nous posent les media devrait être une branche aussi importante que le français (...). C'est une manière absolument centrale d'entrer dans l'actualité.»

● «Actuellement, l'éducation aux media à l'école est tout à fait insuffisante. C'est une matière aussi importante que le latin, peut-être plus.»

● «Il est extrêmement important de dispenser une éducation aux media à l'école. C'est un peu le travail que j'essaie de faire, mais très modestement, par la critique TV. J'essaie d'introduire, entre le medium et l'individu, une espèce de mode d'emploi. Schématiquement, ce mode d'emploi consiste à savoir que le message est déformé par le medium quasi automatiquement. Prenons un exemple. Une réunion politique a lieu dans une salle. La salle est à moitié pleine. Les gens sont groupés près de la tribune des orateurs, le fond de la salle est vide. Une caméra peut ne montrer, par un cadrage très serré sur le devant de la salle, que des groupes de gens serrés. Pourquoi? Pour des raisons qui tiennent aux media eux-mêmes, le réalisateur (...) cherche à montrer des images parfaites. Pour un réalisateur TV, une image qui montre des «trous» dans une salle n'est pas une bonne image (...).

En dehors de tout mot d'ordre politique, de toute pression ou de toute propagande, les gens qui «fabriquent» le medium désirent montrer une image aussi parfaite que possible. Ceci même introduit une déformation (...). L'image a cette ambiguïté terrible d'avoir l'air d'être le reflet exact de la réalité (...).»

● «J'ai toujours été très favorable une éducation aux media à l'école. En effet, je pense qu'à côté du pouvoir politique, au sens très large du terme, et du pouvoir professionnel, il importe qu'il y ait le pouvoir du téléspectateur, du lecteur, de l'auditeur. Ce pouvoir devrait être à même de décoder, de décrypter l'information, de comprendre ce qui la sous-tend (...). Actuellement, trop de gens disent: «je l'ai vu à la TV, donc c'est vrai» (...). On retrouve par rapport à la TV l'attitude que l'on avait par rapport à la presse. On disait: «je l'ai lu dans le journal, donc c'est sacré.» Il est fondamental d'apprendre aux gens que ce n'est pas parce qu'on l'a vu à la TV que c'est vrai, qu'il existe des moyens, volontairement ou non, de truquer, de modifier la réalité.»

● «Il me semble grave qu'encore à l'heure actuelle ce ne soient que les gens qui ont le feu sacré, la foi, qui dispensent cet enseignement. Il me semble grave qu'encore aujourd'hui il y ait des maîtres qui soient réticents, voire opposés à cet enseignement.»

● «Il me semble important que l'on donne une éducation aux media à l'école, mais à condition qu'elle ne soit pas transmise comme on transmet la connaissance actuellement: un cours *ex cathedra* de mass-media est totalement aberrant. Je suis très favorable à une éducation aux media à l'école, pour autant que les enfants puissent faire eux-

mêmes de l'information, puissent écrire des journaux, faire des émissions radio, faire des émissions TV (...). On apprend par ses propres expériences (...)»

● «Ce n'est pas une nouveauté de dire qu'aujourd'hui, les media autres que la lecture et l'écriture, ont acquis une importance telle dans la vie quotidienne qu'on ne peut pas ne pas les connaître, ne pas les connaître techniquement.

«Actuellement, le problème est le suivant: l'école continue à enseigner la lecture et l'écriture comme si c'était le seul moyen de communication. Or il y a maintenant bien d'autres media: la radio, la TV, etc.

Je crois important de distinguer deux types de langage: le langage écrit (tel que lecture-écriture) et le langage verbal. En effet, le langage verbal n'est pas seulement un moyen de communication. Il est aussi un support indispensable pour le raisonnement. En considérant le langage uniquement en tant que moyen de communication, donc essentiellement écrit, il devient un medium comme les autres.

Or l'école a enseigné surtout l'écriture et la lecture, ainsi n'a-t-elle pas tellement enseigné le langage au sens large du terme. Avant l'avènement des moyens modernes de communication (radio, etc.), le langage écrit était pratiquement le seul medium qui existait. Si on l'ignorait, on était coupé du monde.

On trouve tout à fait logique que les enfants apprennent à maîtriser le langage écrit (langage écrit qui est donc un medium) afin qu'ils puissent communiquer. Il devient dès lors assez illogique, voire surprenant qu'on ne tienne pas le même discours à l'égard des autres media, la TV, la radio notamment.»

● «Actuellement, à l'école, on est encore beaucoup trop centré sur la culture traditionnelle, au sens extrêmement peu intéressant du terme. En effet, on transmet de vieux auteurs, de la préhistoire (...) quantités de choses qui sont complètement en dehors de la vie des enfants. Il est évident que les enfants passent désormais, selon différentes statistiques plus ou moins sûres, entre 10 et 20 heures par semaine devant la TV. C'est dire que la TV n'est pas seulement le concurrent des parents. Elle est aussi, et c'est bien évident, le concurrent des enseignants à l'école (...). Pour cette raison, qui est fondamentale, les enseignants devraient apprendre à connaître cette partie de la vie de l'enfant. Ceci viserait d'une part à l'édification des enseignants, d'autre part à la modification des méthodes d'enseignement en général.

Par ailleurs, les enfants sont, spontanément, beaucoup plus non-verbaux que verbaux. Ils sont beaucoup plus sensibles aux gestes, à l'image, qu'ils ne sont sensibles aux mots. De fait, on doit dresser les enfants à écrire et à lire, à s'exprimer par l'écriture et la lecture, alors qu'il est beaucoup plus naturel de montrer sa colère en pleurant et en faisant des grimaces. Ainsi peut-on dire:

- que les enfants sont déjà sensibilisés à la nature du message qu'est l'image;

- qu'ils y sont beaucoup plus sensibilisés que les adultes qui, eux, en ont été éloignés par une culture verbale, analytique, objectiviste, positiviste (...).

Les enfants ont beaucoup plus le sens de l'ensemble qu'ils n'ont le sens du détail. Il n'en reste pas moins vrai que leur connaissance du medium est une connaissance spontanée et qu'ils sont la proie d'un certain nombre de techniques de manipulation.»

● «L'absence de nuance dans le langage que nous avons vis-à-vis des media me montre à quel point il est important que l'on amène le public, les élèves, à une approche plus nuancée, plus souple de ces moyens de communication. Ils sont trop souvent donnés comme massivement mauvais ou massivement bons. En réalité, ils sont mauvais ou bons en fonction de l'usage qu'on en fait. Et cet usage, c'est précisément la définition d'une doctrine pédagogique.»

O. B.: Admettons que dans une école, on ne donne pas une éducation aux media. Vous semble-t-il qu'un élève peut généraliser ce qu'il a appris à l'école de façon qu'il puisse décrypter la grammaire de la TV, de la radio?

● «Je ne crois pas, et ceci dans la mesure où l'école est beaucoup trop tournée vers la littérature, vers les moyens de communication qui ont précédé les moyens de communication de masse tels que la radio la TV (...). Il y a une telle différence entre la grammaire de l'image et la grammaire tout court qu'il est difficile de faire soi-même le passage.»

O. B.: Admettons qu'on ne donne pas d'éducation aux media dans une école. Vous semble-t-il que les élèves sortis de cette école pourront généraliser ce qu'ils ont appris par et dans la lecture, l'écriture, afin de l'appliquer à une analyse de la radio, de la TV?

«Je ne crois pas. Chaque medium a ses caractéristiques propres. On ne peut pas plaquer sans autre sur la TV, la radio, le théâtre, etc., des règles qui seraient celles de la littérature. On le voit du reste bien quand des hommes de lettres se chargent de parler de TV, par exemple. Ils ne raisonnent qu'en termes littéraires, ils ne connaissent pas les contraintes internes des media dont ils parlent, ils n'en connaissent pas les possibilités intrinsèques. Dès lors ils critiquent des choses qui ne sont pas critiquables, suggèrent des solutions qui n'ont aucun lien avec le medium lui-même.»

2.3.2. Considérez-vous qu'il existe une différence entre «besoins» et «réalité» en ce qui concerne l'éducation aux mass-media? Si oui, quelle est la nature de cette différence?

● «Je peux difficilement me prononcer, car je connais assez mal ce qui se fait dans les écoles.»

● «J'estime qu'il y a une très grande différence. A mon sens, il ne se fait pas grand-chose dans les écoles actuellement.»

● «Au Cycle d'Orientation de Genève, il existe une différence, mais elle n'est pas fondamentale, elle est quantitative. Ce qui se fait maintenant est insuffisant, mais faute souvent d'équipement en «hardware» [enregistreurs, vidéo ...], faute aussi parfois d'une formation suffisante des enseignants (...). La conception actuelle et la conception future (d'ici 4 à 5 ans) ne verra pas de profondes modifications, à moins que le «hardware» ne se modifie profondément [discocassettes ...], ou à moins que les installations soient suffisamment importantes pour que les moyens modernes d'enseignement [TV, vidéo ...] puissent couvrir 20 à 30% de l'enseignement à côté des autres méthodes traditionnelles d'enseignement.»

● J'appartiens peut-être à la catégorie de ceux qui craignent grandement le pouvoir des media, de ceux qui, en raison-même de ces craintes, désirent construire, avec une sorte de fébrilité, la fameuse pédagogie des media. Cette pédagogie serait censée protéger l'élève, comme si la pédagogie était toute puissante (...). Peut-être est-ce moins nécessaire qu'on ne le pense? Peut-être des observations minutieuses montreraient que les jeunes réagissent par eux-mêmes, sont plus sains qu'on ne l'estime? A priori, je prête aux jeunes certaines qualités de résistance. Peut-être que je me trompe. Mais si cela était vrai, une éducation aux media serait moins importante qu'on ne l'imagine.»

● «Quand les hommes ont inventé l'imprimerie, ils ont commencé à lire, ou plus exactement la lecture s'est répandue. Dans une seconde étape, ils ont appris à «lire» ce qu'ils lisaient, c'est-à-dire à faire une critique de la lecture. Les hommes ont depuis lors inventé les moyens modernes de communication de masse [TV, etc.]. Ils ont regardé la TV (...). Mais ils n'ont pas appris à «regarder» ce qu'ils regardaient, ils n'ont pas appris à critiquer l'image. Le langage télévisuel est un langage immédiat qui n'est pas maîtrisé. Il est éventuellement maîtrisé par celui qui voudra manipuler les gens à travers les images, mais il n'est pas maîtrisé par le téléspectateur.

L'éducation aux media doit passer par une pédagogie qui est à inventer (...). De même que l'on apprend à lire puis à comprendre le texte qu'on lit, que l'on apprend à écrire, il faudrait arriver à manier la lecture et l'écriture des media modernes. Ainsi faudrait-il pratiquer l'outil [la vidéo ...] afin de comprendre comment d'autres (les hommes de TV ...) le manient.»

2.3.3. *Quel degré de priorité accordez-vous à l'institutionnalisation d'une éducation aux mass-media?*

● «Parlons des impératifs financiers. Nous sommes en début de l'automne 1974. Il faut donc tenir compte de l'évolution financière et

économique. La réalité économique risque bien de ramener l'éducation aux media à l'arrière-plan.»

O. B.: S'il fallait faire des coupes sombres dans le budget, à quel moment désengageriez-vous le budget que vous allouez à l'éducation aux media? Pourriez-vous citer des budgets qui seraient touchés avant et après celui que vous consacrez à l'éducation aux media?

«On peut dire par exemple ceci: parmi l'ensemble des dépenses, les premiers secteurs touchés seraient: l'éducation routière, l'éducation sanitaire, l'éducation sexuelle. Viendrait ensuite l'éducation aux media. En troisième lieu, on trouverait les secteurs suivants: la première langue étrangère dans la coordination romande, la mise en place des degrés 5 et 6 en Suisse romande, les problèmes relatifs au cycle d'orientation, certains problèmes de formation des maîtres.»

● **O. B.: On dit parfois que l'école ne peut envisager une éducation aux media, faute de ressources financières. Qu'en pensez-vous?**

«C'est un faux problème. Réaliser une émission en circuit fermé coûte plus qu'écrire avec une plume sur un papier. Là, nous sommes d'accord. Mais pour une institution comme l'école, une vidéo ne coûte vraiment pas cher. 5000 francs permettent d'acheter une caméra et deux magnétoscopes. Le matériel dure plusieurs années. A cela il faut ajouter un budget de fonctionnement (bandes, etc.) fort peu élevé. Si on passe au cinéma «super 8», c'est encore moins cher. Le coût diminue encore si l'on utilise un enregistreur à cassettes, etc.»

● «L'éducation aux media sera du toute façon une œuvre de très longue haleine. Tout d'abord, il faut former le corps enseignant, et ce corps enseignant, dans son ensemble, reste attaché à des formes classiques d'enseignement. Ce n'est que très progressivement qu'il introduit des moyens audio-visuels tels que laboratoire de langue, etc. Ceci est d'autant plus problématique que la technique évolue rapidement ... Cette situation signifie que je ne peux pas prendre sur moi de donner une importance capitale à un moyen dont je sais qu'il ne peut être accepté, actuellement, que par un nombre faible d'enseignants (...).»

● «Prioritairement, l'école doit apprendre à lire et à compter. Elle le fait par les méthodes traditionnelles que nous connaissons. Peut-être peut-elle le faire par les mass-media tout aussi bien (...) ? Quoi qu'il en soit, la TV scolaire est bien le moyen le plus efficace d'enseignement que l'on ait trouvé dans les pays sous-alphabétisés. La TV scolaire est beaucoup plus développée en Inde qu'en Suisse.

L'éducation aux media ne doit pas être la préoccupation première de l'école. Il n'en reste pas moins qu'elle doit absolument être intégrée à l'école, que cette intégration doit être fonction de l'âge des élèves. Plus l'élève avance dans sa scolarité, plus l'éducation aux media doit prendre de l'importance.»

2.3.4. Quel investissement estimez-vous nécessaire pour introduire ou poursuivre l'éducation aux mass-media à l'école?

- «Dans le canton de Genève, nous sommes en avance, mais avons-nous fait suffisamment?»
- «Au Cycle d'Orientation de Genève, il faudrait d'une part augmenter les attributions horaires, d'autre part former suffisamment d'enseignants qualifiés (...).»
- «Je ne pense pas qu'il faille poser la question en termes d'investissement financier. En effet, l'investissement financier dépend avant tout de ce que l'on peut exiger d'un corps enseignant. Prenons un exemple. Le canton du Valais a connu cette année sa 31^e session pédagogique. Depuis trente et un ans, en effet, les enseignants du canton du Valais participent – à 95 % de leur effectif – à une semaine, de formation. Durant cette semaine, il est possible de donner un complément de formation très efficace aux enseignants.»
- «Il est important d'enseigner aux élèves comment lire un journal, comment lire la publicité (...). Il s'agira de mettre sur pied des genres de manuels qui seront illustrés par des exemples. Ceci n'exige pas un gros investissement financier. Dans le domaine de l'image, il n'est pas nécessaire d'avoir dans chaque classe toutes les possibilités d'enregistrement, d'avoir un studio par collège (...). Un petit appareil de démonstration est suffisant. La qualité des résultats obtenus n'est pas forcément proportionnelle à l'investissement financier. Ceci s'applique aussi bien à la formation des maîtres qu'à l'équipement des classes et des collèges (...).»
- «J'enseigne. Si on me disait de faire de l'éducation aux media à l'école, je le ferais. Mais qu'on nous donne le temps et qu'on nous enlève autre chose, et qu'on nous donne les moyens de bien voir la télévision. Il ne faut pas qu'on soit quarante devant la TV. Si on nous met la TV dans ma classe, après, on discutera très volontiers.»

2.4. Quelques formes de réalisations pratiques d'une éducation aux mass-media à l'école

2.4.1. Réalisations pratiques actuelles

Programmes appliqués dans les différents cantons de Suisse romande

Le lecteur intéressé par les programmes des cantons romands trouvera les références des différents plans d'études dans la bibliographie (cf. chapitre 5 du sondage en Suisse romande).

Il pourra d'autre part consulter le chapitre 1 de ce volume: «Bemühungen um eine Medienpädagogik in der Schweiz», de M. C. Döelker.

Quelques exemples pratiques d'une éducation aux mass-media à l'école

Remarque: Les exemples concrets d'éducation aux mass-media à l'école, décrits dans les ouvrages cités dans la bibliographie (cf. chapitre 5 du sondage en Suisse romande), ne seront pas repris ici. Les textes qui suivent sont donc des exemples inédits, extraits de certains interviews.

Elèves de 7 ans

● «J'ai donné une série d'images aux élèves. Les images étaient mélangées et les élèves devaient constituer une histoire avec ces images. Il y avait plusieurs ordres logiques possibles. Les histoires terminées, les élèves ont confronté leurs différentes histoires. Certains ne voyaient que leur ordre, que leur histoire.»

Elèves de 9 ans

● «Les élèves ont observé et critiqué des affiches publicitaires. Ils ont remarqué le côté commercial des affiches. Ils ont vu qu'on s'attaque aux enfants pour augmenter la vente, qu'on offre un petit gadget pour tenter l'enfant, ce qui fera acheter le produit à la mère. Les enfants étaient très sensibles à ces astuces.»

Elèves de 11 ans

● «Le travail a été effectué en deux temps:

Premier temps: Etude de journaux de jeunes, comprenant une étude de publicité et débouchant sur la fabrication de publicité par les élèves. Pendant le même temps, les élèves travaillent sur quelques genres d'émissions TV, repassant plusieurs fois certaines séquences, avec ou sans son. Ils discutent de ces émissions.

Deuxième temps: Quatre classes réalisent un journal. Chaque classe fait son propre journal, décide du contenu, de la mise en page, fait des photos, des reportages, etc. La contrainte de surface est établie à six pages format A4. La classe fonctionne comme une micro-rédaction, décidant ce qu'il faut conserver et ce qu'il faut évincer. Le journal est imprimé en offset, ce qui permet d'insérer des photos. Chaque classe vend son journal, ce qui permet d'estimer la dimension économique, de comparer les ventes entre les classes, de se demander d'où proviennent les différences (...).»

Elèves de 14 à 15 ans

● «J'ai proposé à des élèves de faire un montage sonore, composé de dessins exprimant l'épisode historique de la Guerre d'Espagne. Le format des dessins était celui d'une diapositive. Une fois réunies, les images projetées formaient un tout qu'il s'agissait de rendre cohérent, intéressant. Les élèves ont pu être sensibles au changement de plan, au contraste existant entre une image et la suivante. Ils ont découvert qu'une image seule n'a pas la même signification que la même image prise dans un ensemble d'images. Je pense que les élèves ont appréhendé un langage qui est typiquement celui de la TV ou du cinéma.»

Elèves de 16 à 17 ans

● «Programme en cours de réalisation, donné pour la première fois en 1974/75. Dans le programme de mon cours, je distingue cinq temps:

Premier temps: Ja travaille avec le journal-objet, c'est-à-dire le journal matériellement entre les mains des élèves. Nous faisons une première distinction en examinant le volume publicitaire et le volume rédactionnel, par deux approches différentes:

– la variation entre des quotidiens différents d'un même jour.

Nous voyons que:

- le volume publicitaire varie entre les différents journaux;
- il en est de même des pages rédactionnelles;
- donc il existe une relation directe entre ce que le journal peut offrir et la publicité qu'il contient;
- on retrouve le même type de relation entre le volume publicitaire et le tirage;

– l'étude d'un seul journal pendant une certaine période.

Nous voyons qu'il existe:

- des variations dans le temps du lundi au samedi, au dimanche;
- des variations du volume publicitaire;
- parfois des variations du volume rédactionnel.

On en arrive aux notions de jours forts, jours faibles, etc.

Deuxième temps: Nous examinons la publicité. Les élèves ont tendance à la rejeter tout de suite, ils ne croient pas à la publicité. Nous nous posons quelques questions: quelle place prend-elle? Y sommes-nous soumis et à quel point? Etc. En faisant quelques recherches sur les thèmes de la publicité, inspirés d'auteurs tels que E. Morin, R. Barthes, V. Packard (le plus accessible à des élèves de l'Ecole de Culture Générale), nous faisons des analyses de contenu, nous essayons de débusquer quelques mythes.

Troisième temps: Nous examinons la partie rédactionnelle. Nous l'appréciions quantitativement, puis nous essayons d'apprécier son organisation: comment les différents journaux répartissent-ils la matière, quelle est la matière qu'offre ou n'offre pas chaque journal, etc. Je leur parle de la manière dont est organisée une rédaction et nous faisons une visite d'un journal afin que les élèves voient concrètement comment on le fabrique.

Quatrième temps: Nous examinons le journal rubrique par rubrique, page par page. En examinant la première page d'un journal, que peut-on en tirer quant à sa politique, ses intérêts, son style, etc. Lorsque nous parlons de la page internationale, je leur apporte des dépêches à choisir, à trier, etc.

Cinquième temps: J'ai mis maintenant en place les connaissances de base d'un journal et de l'ensemble du processus de l'information, les principaux éléments d'analyse. Nous travaillons alors sur les événements du jour, sur les émissions TV. Je crois qu'un grand nombre d'instruments d'analyse qu'on donne par le journal sont applicables à la TV.»

Age des élèves non spécifié

● «Si on ne peut comparer la réception d'un message à une injection directe, il s'agit malgré tout de protéger les gens contre les media. Un des antidotes consiste à utiliser des doses de TV en les replaçant dans un autre medium. Il y a trois ans, j'ai fait par exemple ceci: j'ai enregistré au magnétoscope une intervention de Lecanuet à la TV française. Lecanuet était encore plus jeune et plus souriant qu'aujourd'hui. J'ai passé l'enregistrement à des élèves.

J'ai passé une première fois l'enregistrement aux élèves. Ils ont trouvé Lecanuet très beau, ils l'ont trouvé formidable, etc. Toujours sans rien dire, je l'ai passer trois à quatre fois. Chaque fois que je repassais l'enregistrement, les élèves percevaient davantage le caractère terriblement apprêté de sa prestation, faisaient des critiques, etc. (...) Je pense qu'on peut faire comprendre beaucoup de choses aux élèves simplement par une méthode non-verbale, en repassant l'émission, en revenant en arrière, en s'arrêtant sur une image, etc.

Je fais l'hypothèse que plus on regarde la TV, et plus on devient conscient du caractère mensonger de ce que disent les gens. En regardant la manière qu'ont les adultes de se tenir, en regardant certaines de leurs mimiques, nos enfants voient beaucoup plus qu'autrefois que derrière les mots, les phrases, le ton de voix, la confiance en soi des adultes, se cache leur grande hésitation (...).»

● «Nous avons montré une émission de publicité à des classes. Dans ces classes se trouvaient des enfants et des adultes (...). Les enfants voyaient beaucoup mieux que les adultes le côté «bidon» de la

publicité, ils comprenaient beaucoup mieux comment l'émission était faite. On sentait qu'ils avaient une pratique fantastique de la publicité, une pratique de gens qui la regardent en jeu. Ça les amusait de voir les trucs utilisés, ils connaissaient les moyens de réalisation de la publicité. Bien entendu, ils ne connaissent pas tout (...). Nous posons aux classes un certain nombre de questions:

- pourquoi fait-on de la publicité?
- qui fait de la publicité?
- pourquoi le personnage de l'émission sourit-il tout le temps, etc.»

● « Pendant la première leçon de l'année, je fais un cours *ex cathedra* pour poser les grands problèmes des mass-media. Puis je discute avec les élèves et nous déterminons un certain nombre de thèmes sur lesquels travailler (...). Que l'on traite n'importe quel thème en classe, j'essaie de garder le schéma: émetteur–canal–récepteur (...). Comme c'est une branche qui ne reçoit pas de note à la fin de l'année, j'ai des problèmes de discipline avec certaines classes (...).»

Quels sont les obstacles à surmonter pour promouvoir une éducation aux mass-media à l'école?

● « Le téléspectateur ne se rend pas compte qu'on peut trafiquer l'image, par exemple simplement en prenant une certaine prise de vue. Le lecteur ne se rend pas compte qu'il faut lire un journal entre les lignes. C'est impossible d'apprendre cela. On peut montrer quelques exemples, comme on le fait dans le cours de stagiaires des journalistes, mais on ne peut pas le montrer à tout le monde à l'école. Les phénomènes sont trop compliqués, trop subtils pour qu'ils puissent être enseignés à des écoliers, à des étudiants. Ce qu'on peut faire, c'est mettre en garde en disant: tout ce que vous voyez à la TV n'est pas vrai.»

● « Ce type d'éducation est quasiment impossible à réaliser. Car éduquer aux media exige non seulement que l'on passe beaucoup de temps avec les élèves, mais encore que le professeur ait de véritables connaissances techniques du journalisme, et ce, même avec les élèves âgés de 10 ans.»

● « Il n'est pas du tout évident que les élèves s'intéressent aux problèmes de l'information, de la communication. Beaucoup d'élèves pensent «c'est écrit dans le journal, donc ça doit être vrai». Lorsqu'on travaille sur les media, certains élèves ont de la réticence et disent «alors, vous démolissez tout».»

● « Le corps enseignant résiste au changement. En ce qui concerne l'éducation aux media, les enseignants ont entre autre peur de se tromper, peur de ne pas savoir utiliser les appareils (...).»

● « La formation des maîtres n'est pas suffisante, et l'effort fait pour la promouvoir n'est pas insuffisant, il est nul, à part quelques glorieuses exceptions dont tout le monde parle, ce qui prouve à l'évidence que ce sont des exceptions. »

● « (...) Récemment encore, j'ai entendu un professeur qui parlait du français comme de la plus belle langue du monde. Il se refusait absolument à utiliser les journaux parce que – je cite textuellement – « les journaux écrivent un français pour les bestiaux »! »

● « La pédagogie est le système le plus lourd, le plus compliqué, le plus long. Pour une réforme pédagogique, vous savez combien il faut d'années? Pour qu'une idée germe dans l'esprit de quelqu'un, qu'elle soit partagée par d'autres, mise en forme par une commission, proposée à un Grand Conseil, acceptée devant le peuple, traduite pédagogiquement par la formation des maîtres et appliquée dans une école, chez les plus rapides il faut dix ans ».

● « Les critiques que l'on fait souvent à la pédagogie des media, c'est d'être une pédagogie de gadget. C'est hélas souvent vrai. Il existe une espèce redoutable: le forcené de la caméra. Il est tellement plein de son sujet qu'il fusille la pédagogie des media par l'enthousiasme-même qu'il met à la promouvoir. »

● « Dans l'enseignement traditionnel, on fait volontiers l'analyse d'un auteur, Molière par exemple, mais sans le « résituer » dans son contexte politique, économique et social, et sans appliquer cette analyse à notre époque en examinant quels ont été les changements (...). En ce qui concerne la TV, l'enseignant se heurte à la difficulté suivante: sensibiliser aux media, c'est, entre autre, montrer qui fait les émissions TV. Montrer qui fait les émissions TV, c'est montrer qui est au pouvoir, et comment (...). »

● « On identifie la TV scolaire à la TV commerciale. »

● « On sait que l'installation d'un studio TV normalement équipé demande environ 150 000 francs en technique « semi-amateur ». Ces chiffres deviennent importants dans la construction d'un collège. Beaucoup de collèges de Suisse romande ne sont pas équipés. Il existe une difficulté d'ordre financier. »

● « Les moyens d'enseignement nécessaires à une éducation aux media tels que TV, vidéo, etc., vont devenir de plus en plus coûteux, et ceci dans une situation où les finances publiques deviennent de plus en plus étriquées. »

● « Je ne pense pas que quelque chose se fera en éducation aux media parce que du point de vue financier, c'est un gros problème, et puis ça prend beaucoup de temps pour les maîtres d'utiliser les moyens modernes. Utiliser les films prend deux fois plus de temps, et crée souvent de l'indiscipline. Quand on enseigne, on fuit ces occasions. »

● « Je remarque une ignorance et une inconscience de l'importance des problèmes que constituent les mass-media aujourd'hui. Comme on ne les a pas encore bien conceptualisés, comme les gens ne sont pas sensibilisés à la lecture critique, tout se passe comme si la

communication de masse, la TV ... étaient naturelles, comme s'il était naturel par exemple, que la publicité couvre toutes les palissades d'une ville au moment où il y a des travaux (...).»

● «On parle d'éducation aux media, mais en fait, on est «dans le bleu», il n'y a rien de solide sur quoi s'appuyer. Certes, il existe des théories sur la communication , des théories sur les media. Indépendamment des théories, on peut citer les travaux du Conseil de l'Europe, etc. Mais, de fait, aucun de ces travaux ne débouche sur une conception générale, sur une finalité d'un appareil que la technique a mis entre les mains de l'homme. C'est comme si vous mettiez une mitrailleuse dans les mains d'un enfant.»

● «Les moyens modernes [TV, vidéo, etc.] sont le support d'une éducation aux media. Lorsque les enseignants utilisent ces moyens, ils craignent de se faire remplacer par une machine, de voir leur part personnelle réduite à un simple rôle d'instrumentateur.»

● «La pédagogie officielle est encore beaucoup trop une pédagogie de soumission. Et comme on entraîne les élèves à se soumettre à un certain nombre de normes, comment voulez-vous que brusquement, face aux media, on les entraîne à autre chose? Les élèves n'osent pas critiquer l'enseignement en général, l'émission du maître en particulier. On ne critique pas l'émission du maître. Par contre, aux heures d'éducation aux mass-media, on leur dit: «critiquez.» On manque de cohérence, voilà l'obstacle. Vous n'êtes cohérent que si vous critiquez et le discours des media, et le maître.»

● «Plus on exerce l'esprit critique sur un medium particulier, et plus cet esprit critique sera en mesure de s'appliquer sur un autre medium de diffusion (...). L'enseignant n'est après tout qu'un des media de diffusion (...). Ceci explique entre autre pourquoi un quelconque directeur d'école et beaucoup d'enseignants n'ont pas tellement envie d'une éducation à la critique autonome.»

«Je comprends très bien que des enseignants s'opposent à une éducation aux media. Ce type d'enseignement remet en question la vision-même qu'ils ont de leur propre pouvoir: non seulement il existe une machine qui peut prendre à son compte la diffusion de connaissances qui est faite par le maître, mais elle peut le faire parfois mieux que le maître. De plus, déboucher sur une forme de critique des media signifie aussi déboucher sur la critique du maître (...). Cette démarche est analogue à celle qui consiste à apprendre aux consommateurs à réfléchir sur ce qu'ils consomment.»

● «Certains directeurs d'établissement disent être confrontés à des problèmes tellement vastes qu'il leur semble difficile, voire pas souhaitable d'ajouter une nouvelle question à toutes les autres questions qui sont déjà posées.»

● «Les critiques sont toujours extrêmes dans ce domaine, parfois de mauvaise foi, et quelquefois fondées. Cela rend parfois difficile le dialogue pourtant nécessaire entre les personnes concernées.»

● «La qualité de certains «spots» publicitaires montre de manière

très nette à quel point on peut influencer les gens par la TV. Ainsi, la crainte que la TV appliquée à l'enseignement favorise – développe – une absence d'esprit critique n'est pas vaine. Quel que soit l'impact réel de la TV scolaire, cette crainte existe.»

● «Je ne vois pas très bien comment, sans avoir une formation particulière et une foi exceptionnelle dans ce que l'on peut apporter par une pédagogie basée sur les media, je me mettrai à utiliser ces media dans mon enseignement.»

Les media eux-mêmes diffusent-ils une éducation aux media?

Si oui, pouvez-vous citer des exemples?

A propos de la télévision

● «La TV se préoccupe peut-être plus de faire de la production que d'apprendre aux gens à regarder la TV, mais il y a un certain nombre d'efforts qui ont été faits:

1. Emission «Temps Présent» intitulée «La Télévision», le 10 juin 1971 (réalisateur C. Torracinta et A. Gazut). Nous avons cherché à montrer le rôle de la TV, sa place et son importance dans la société d'aujourd'hui. Au niveau de l'éducation, nous avons fait notamment un petit film à Cointrin. C'était l'époque de Zarka, l'aéroport était surveillé étroitement avec toutes les conséquences qu'implique un détournement d'avion. Nous avons envoyé une équipe qui avait une triple mission:

- réaliser un sujet normal, tel qu'on l'aurait diffusé à l'antenne;
- réaliser un sujet dramatisé, du style «c'est bientôt la guerre»;
- réaliser un sujet où tout caractère dramatique était enlevé, du style «tout se passe bien».

L'équipe utilisait les mêmes plans, en laissant tomber deux ou trois, etc. Par ces trois sujets, on voulait montrer au téléspectateur comment il est possible, en partant des mêmes images, de couper un plan plutôt que l'autre.

2. Emission «Temps Présent» sur la télévision par câbles. Nous avons montré comment la TV peut se faire par d'autres moyens, pour d'autres gens (...).
3. Première émission d'«ouverture» en janvier 1974 (producteur E. Salberg). Cette émission était consacrée à l'éducation aux mass-media telle qu'elle se réalise dans certaines écoles.»

● «Dans la série d'émissions «Vie et métier», une émission sur les métiers techniques de la TV, en octobre 1970. On peut considérer cette

émission d'information comme une éducation aux media dans la mesure où le mythe des métiers de la TV existe. Beaucoup de gens s'imaginent qu'entrer à la TV, c'est forcément avoir un impact sur la vie du monde; s'ils savaient qu'à 80%, ce sont des métiers comme dans n'importe quelle entreprise ... Il me semble très important de faire une démystification des métiers de la TV.»

A propos des critiques de télévision

● «Critique de télévision, je ne fais pas d'éducation aux media pour mes lecteurs. Je considère mon travail comme un complément, ou plutôt comme un remplacement de cette éducation. En prenant comme point de départ une émission particulière, j'essaie d'inviter mes lecteurs à une réflexion un peu plus approfondie sur cette émission. C'est une réflexion sur le contenu, sur la forme (...). Je procède au «coup par coup». Il est évident que je ne connais pas mes lecteurs. Je ne sais donc pas du tout si ce que j'essaie de faire apparaît et laisse des traces.»

A propos du journal

● «D'une manière générale, on peut dire que les journaux font assez peu d'efforts pour expliquer comment ils doivent être utilisés. Je cite un effort: lorsque la «Tribune de Genève» a changé de format, elle a publié un certain nombre d'articles pour expliquer comment se faisait un journal, la raison d'être des différentes rubriques, du commentaire, du reportage, etc. Le style adopté était cependant plus promotionnel que critique.»

A propos de la radio

● «Dans le cadre des émissions scolaires, Monsieur Boffort a présenté, il y a quelques années, une émission sur le journal, en quatre volets. Mais en règle générale, nous ne faisons pas d'exercices d'éducation aux media à l'antenne. En effet, nous estimons que c'est à l'ensemble des rédacteurs d'un département de l'information qu'il appartient de pondérer leurs appréciations et leurs jugements en matière de politique nationale et internationale. Cela fait partie de l'éducation des rédacteurs. La qualité du journaliste est essentielle, et c'est elle qui détermine la qualité de l'information. Il arrive par contre que des élèves, des gymnasiens viennent visiter la radio sous la conduite de leur professeur. Ils nous interrogent sur les techniques de l'information, la façon de fabriquer un journal, l'objectivité, l'éthique de notre profession, etc.»

Quels sont les obstacles à surmonter pour promouvoir une éducation aux mass-media dans le cadre des media eux-mêmes?

- «On imagine mal les media, qui doivent leur succès, leur prestige à leur relative magie, scier la branche sur laquelle ils sont assis.»
- «J'imagine mal que les media puissent eux-mêmes remplir le rôle d'éducateur aux media. En effet, dès qu'un media commence à devenir intéressant, l'économie s'en empare.»
- «Je crains que si les media pratiquaient eux-mêmes une éducation aux media, ils ne manipulent les gens. Ils désireraient plutôt voir les gens s'adapter à leur réalité que former chez eux un esprit critique.»
- «Les media n'ont pas les pédagogues aptes à se charger d'une éducation aux media.»
- «On se heurte d'abord à la paresse de chaque individu, de chaque téléspectateur. On se heurte à la TV elle-même, à son sens de l'inertie. La télévision fait peu pour promouvoir une telle éducation.»
- «A l'intérieur de la TV, il n'y a aucune difficulté à surmonter. Les instances dirigeantes ne sont pas opposées, au contraire, à ce qu'il y ait une telle éducation. A l'extérieur de la TV, il n'y a pas non plus de difficulté. A une certaine époque, les enseignants se sont crispés face au phénomène TV. Ils voyaient une sorte d'irruption dans leur domaine, non sans raison d'ailleurs. C'est dans les milieux enseignants du reste qu'il y a les plus fortes résistances quant à l'acquisition d'un poste TV.»
- «Il n'y a jamais eu de volonté délibérée de faire des émissions d'éducation aux media. Ça n'a jamais été proposé ni rejeté. Il est donc difficile de répondre. Il me semble, que pour l'instant, les gens de TV n'éprouvent pas le besoin de faire ce type d'émissions.»
- «En éduquant les adultes aux media par la TV, je pense qu'on ne peut faire qu'une sensibilisation relativement superficielle: même si la TV faisait une série d'émissions en démontant tous les mécanismes des mass-media, l'impact serait relativement faible: le téléspectateur ne participe pas réellement, il est assis dans son fauteuil et il regarde. S'il avait suffi d'informer les gens, il y a longtemps qu'il n'y aurait plus de guerres, plus de torture. On a cru que c'est parce que les gens ne savaient pas, maintenant il est prouvé que les gens savent.»
- «De la part des détenteurs des media, l'obstacle tout naturel à une lecture critique est le suivant: au-dessous d'une certaine structure, au-dessous d'un certain message, la lecture critique mettrait au jour une entreprise économique qui, si elle est parfaitement manifeste, n'est pas aperçue de la plupart des gens. Il vaut la peine de rappeler les travaux de certains sociologues américains: au moment où les media, surtout la radio et la TV, sont nés aux USA, les milieux politiques et les milieux des media ont déclaré que le but des media était d'améliorer le citoyen, de propager de la culture. Ils ont déclaré que la publicité servirait à développer une culture populaire, que la violence serait proscrite. On voit l'abîme qui sépare les intentions de la réalité de la TV commerciale américaine, qui est l'une des plus perfides qui soit.»

Une éducation aux media politiquement neutre?

- «Pourquoi l'éducation aux media ne serait-elle pas politiquement neutre? On a eu ces craintes avec n'importe quel moyen de communication. Il faut quand même rappeler que Socrate était absolument opposé à l'écriture pour des raisons probablement un peu analogues. Il existe des techniques qui permettent d'utiliser de façon non neutre les media. Je crois que c'est une crainte peut-être un peu excessive.»
- «La pédagogie des mass-media doit être neutre comme la pédagogie doit l'être et comme les mass-media doivent l'être. L'enseignement des mass-media n'est qu'un cas particulier de l'enseignement. Celui-ci doit obéir aux règles générales de neutralité: l'enseignant agissant au nom de l'Etat doit être neutre. Ceci ne l'empêche pas d'avoir ses sentiments personnels, d'être député de l'Action Nationale ou du Parti Communiste au Grand Conseil.»
- «L'éducation ne peut pas faire abstraction de la politique au bon sens du terme. L'école, l'éducation aux mass-media en particulier doit donner aux enfants l'optique qui est celle des parents. Nous n'avons ni le droit de fabriquer des êtres neutres ni le droit de fabriquer des êtres différents de leurs parents. Si l'école a une influence, et elle l'a, l'influence doit être celle que veut la majorité des parents (...). L'école aide les parents dans la mesure où ils ne peuvent pas eux-mêmes transmettre le patrimoine culturel et politique (...). Je dénie le droit au corps enseignant et à l'autorité politique de promouvoir une conception politique qu'il substituerait à celle de la majorité.»
- «Aucune éducation n'est politiquement neutre. Si on admet que la politique est l'art de vivre en société, toute question est politique. Quand j'étais collégien, on pouvait éviter qu'il y ait des vues politiques dans Molière. Actuellement, on ne peut plus l'éviter. En politique, on ne peut pas être neutre. On doit être loyalement informant.»
- «Si je regarde la télévision avec mes élèves, j'y donne mon esprit, j'enseigne ce que je suis, ce que je pense. Certainement je formerai l'esprit des enfants selon mon optique.»
- «Rien n'est neutre, c'est une fausse question. Prenons un exemple: un enseignant n'a jamais travaillé dans une usine, il vient d'un milieu aisné, il travaille dans un collège peuplé d'enfants de milieux aisés. S'il analyse avec ses élèves une émission sur le travail en usine, aura-t-il la même attitude qu'un maître dont le père était ouvrier et qui travaille dans un collège recrutant des enfants d'ouvriers? L'enseignant le plus honnête ne peut pas être idéologiquement neutre (...). L'enseignant peut expliquer sa position sur un certain nombre de choses en début d'année. Reprenons l'exemple de l'émission sur le travail en usine. Le maître peut essayer de démontrer cette émission, puis il peut dire aux élèves: «essayons de comprendre cette émission comme si nous étions quelqu'un d'autre, comme si nous étions patron, comme si nous étions ouvrier» par exemple. Il peut poser des questions: «si nous étions tous fils d'ouvrier, aurions-nous une attitude différente face à cette émission?»

sion?» Il s'agit en fait de montrer aux élèves qu'on ne reçoit pas une émission de la même manière selon ce qu'on a au fond de soi (...). Peut-on être objectif face au problème de la misère? On peut avoir une politique neutraliste, mais soi-même, on ne peut pas être neutre. Neutre, du reste, est un adjectif très passif.»

● «Si, à travers les media, on veut développer un certain nombre de possibilités d'agir sur le milieu, en utilisant comme technique les media et bien d'autres choses, on modifie non seulement la représentation de l'école, mais on modifie l'école et ses objectifs. A partir du moment où on donne des caméras à des enfants, où on leur apprend à filmer, on leur apprend en fait à voir la réalité. On peut voir la réalité de mille et une manières (...). Tout en ayant d'autres objectifs avoués, l'école, au fond, prépare une majorité silencieuse de gens qui acceptent, qui obéissent. Par les méthodes-mêmes qu'elle utilise pour faire passer une masse de connaissances, elle ne prépare pas des gens actifs, elle prépare des gens qui vont consommer la TV, qui vont consommer au magasin et qui, au fond, ne vont pas réfléchir à ce qu'ils consomment (...).»

2.4.2. *Suggestions pour des réalisations futures*

Quels thèmes, quels sujets proposeriez-vous pour un programme général d'éducation aux mass-media à l'école?

Remarque: Dans ce chapitre, les idées déjà mentionnées au chapitre 2.4.1. ne seront pas reprises. Par ailleurs, le lecteur trouvera des éléments de réponse à cette question dans certains ouvrages cités dans la bibliographie (cf. chapitre 5 du sondage en Suisse romande).

● «Je verrais très bien cet enseignement aux media comme une leçon de catéchisme, où nous discutons d'un fait de la vie; et suivant ce que j'aurais vu, j'en parlerais au point de vue technique. Je dirais à mes élèves «et bien voilà, ce cadrage était mauvais», «pourquoi ont-ils fait ça?», «qu'est-ce qu'on veut de vous?». On fait un peu cette éducation dans les leçons de catéchisme.»

● «Il faut faire deux remarques préalables. D'une part, la plupart des gens regarde la TV de façon passive. D'autre part, en chaque individu normal, je veux dire chaque citoyen moyen, d'intelligence moyenne, il existe, dans une certaine limite et à des degrés divers, un certain sens critique. Le sens critique est inné, on n'a pas besoin de l'inculquer. Il se manifeste surtout pour des problèmes qui touchent directement les gens: des problèmes locaux, un accident de voiture dans lequel ils sont impliqués, etc. C'est le sens critique qui empêche les gens de tout avaler (...). Il faut savoir que la critique qui n'est pas fondée sur l'expérience ou la connaissance de quelque chose n'a pas de valeur. Donc

pour critiquer, il faut d'une part avoir une certaine expérience, ce qui implique d'avoir un certain âge (14 ans), d'autre part partir d'exemples concrets. Imaginons cet exemple concret. La classe pourrait, par exemple, assister à une manifestation de rue. Elle ferait par la suite deux types de travaux: les élèves discuteraient de la manifestation. Chacun aurait enregistré l'événement suivant ses penchants politiques, son indifférence, etc. On discuterait de ces différences, de l'événement. Puis les élèves examinerait comment l'événement a été relaté dans la presse, quelle est l'importance que différents journaux lui ont accordée.»

● «La visite d'un journal ne sert pas à grand chose. En effet, ce qui captive les jeunes dans ce genre de visite, c'est la rotative, les stocks de journaux, etc. Par contre il est intéressant de montrer aux adolescents comment on fabrique un journal:

- l'informateur téléphone à l'agence de presse;
- l'agent de presse, selon son humeur et ses tendances politiques tronque ou non la nouvelle; je ne dirais pas «triche» avec la nouvelle, il ne peut pas, mais il la transmet au journal en lui donnant une plus ou moins grande importance, ou il la met au panier (...);
- le journaliste refait le même travail, puis il met un gros titre ou un petit (...).

On peut expliquer que, dans un journal, il y a des parties de page que l'on voit, d'autres pas, en se basant sur des analyses qui ont été faites. La personne qui lit une page, la lit du haut à gauche vers le bas à droite. Ainsi, si l'on veut mettre une nouvelle en évidence, on l'encadre et on la met soit en haut à gauche, soit en bas à droite. Si l'on veut escamoter une nouvelle gênante pour le journal, on la met soit en haut à droite, soit en bas à gauche (...). Quantité de connaissances de ce type pourrait intéresser les élèves.»

● «Les cours devraient être analogues à ceux que l'on reçoit dans les cours de journalistes stagiaires. Ils devraient aborder des thèmes tels que: presse télévisée, radio, sport, politique locale et internationale, etc.»

● «Il faudrait suivre le schéma de la communication: quels sont les émetteurs de la communication, par quels canaux passe le message, quels sont les récepteurs. Avec ce schéma, on travaillerait sur les grands thèmes: communication écrite, audio-visuelle, auditive, publicité, propagande.»

● «Beaucoup de gens se satisfont du schéma: «émission, réception, rapport entre émission et réception.» Ce schéma ne tient pas debout (...). En effet, une émission n'est jamais vraiment ce qui paraît sur l'écran (...). L'émission est toujours un processus de fabrication qui a conduit à cette émission-là (...). De même, la réception n'est jamais une simple réception. Le récepteur reçoit une émission en fonction de ses expériences personnelles, de ses préoccupations actuelles, de ses projets (...). Ce schéma est un schéma réducteur.»

● «Il y a un seul sujet, en fait: la grammaire des mass-media. Il recouvre aussi bien les structures, les impératifs de durée ou de surface, la qualité du spectacle, le type d'analyse de texte que l'on fait en littérature et qui devrait se retrouver à propos des media, etc. Il est évident que les structures de la TV influencent le contenu des programmes (...). Comment le faire? J'avoue que je ne suis pas pédagogue.»

● «On ne peut pas établir de programme général. Un programme qui est hors de la vie n'a pas de valeur: un enfant de milieu populaire, qui va à l'école dans un quartier populaire n'est pas le même qu'un enfant de milieu aisés, ou qu'un enfant de paysan qui trait les vaches avant d'aller à l'école (...). Les thèmes à aborder dépendent de l'environnement de l'élève, de ses intérêts du moment.»

● «Dans le cadre d'un cours d'éducation aux media, faut-il pousser les élèves jusqu'à la maîtrise des moyens eux-mêmes, faut-il pousser les élèves à manier des caméras vidéo, etc.? On distingue l'apprentissage de la lecture et celui de l'écriture. L'initiation aux mass-media est un apprentissage de la lecture des media. L'apprentissage du maniement d'une caméra vidéo est un apprentissage de l'«écriture» de la TV. Dans l'état actuel des choses, une éducation aux media consiste d'abord à apprendre à lire. Si vraiment on sent que la télévision par câbles peut se développer, alors pourquoi ne pas apprendre à «écrire» un message TV?»

● «La manipulation des appareils est capitale. Ce n'est qu'à travers elle qu'il est possible de libérer l'individu de l'emprise des media. A quoi sert de faire des discours en disant à l'élève, sous une forme ou sous une autre: «attention, tu es en train de te faire «avoir»!» Si, par contre, un élève sait manier une caméra, chaque fois qu'il voit une émission TV il peut très bien se dire: «attention, que signifie cet éclairage, et cette musique en arrière-fond, et ce gros plan, quel message en fait veut-on faire passer?, etc.

Il faut bien le dire, la puissance du message est si forte que vous vous faites prendre au jeu, à moins que vous ne connaissiez, que vous ne ressentiez les trucs de métier. Dès lors vous pouvez vous dire «ah tiens, il utilise ce truc-là pour faire mieux passer cette idée, etc.».

Prenons un exemple: un discours du Président de la Confédération au «Journal de 19 heures». Avant le discours, diffusion de musique classique. Après le discours, aucun commentaire, mais un autre morceau de musique classique. Est-ce un hasard? Si ce n'est pas le cas, les gens de radio ont en l'occurrence fort bien compris les possibilités du message radiophonique: ils ont utilisé les potentiels évocateurs de la musique, les associations que l'on a au sujet de ce type de musique, ce que ça peut évoquer chez les gens, etc.

Encore une fois, la connaissance technique permet entre autre de reconnaître si le medium est, ou non, utilisé à bon escient. Prenons certains films. Ce sont de véritables pièces de théâtre filmées. Aucune des possibilité propres au cinéma n'est utilisée, si ce n'est la possibilité d'enregistrer.

Un autre exemple: France-Culture. Le poste est conçue comme serait conçu un livre. Les interviews eux-mêmes sont tellement construits, tellement élaborés qu'ils finissent par ressembler plus à un traité qu'à un interview. Les possibilités intrinsèques de la radio ne sont pas, ici, exploitées.

Un dernier exemple enfin: on voit quasi tous les jours à la TV des émissions qui sont en fait des émissions radio. Pourquoi? Parce qu'il manque le mouvement, l'action, une des caractéristiques fondamentale de la TV. Que fait alors le caméraman? Pour donner l'illusion du mouvement, il prend la personne qui parle de tous les côtés, il la montre quand elle se gratte, etc. De fait, il tente par tous les moyens de donner une certaine «dynamicité» à un message qui n'est pas intrinsèquement télévisuel, faute d'action.

Cet exemple permet tout d'abord de montrer ceci: cela coûterait moins cher de transmettre un tel discours (il s'agit d'un message parlé uniquement) par la radio que de le transmettre par la TV (une heure de réalisation radio coûte moins cher qu'une heure de réalisation TV).

Cet exemple permet enfin d'étayer les discours un peu «esthétisants» faits sur le cinéma, sur la TV. On se borne trop souvent à faire des critiques d'art sur les productions, trop souvent on ne se rend pas compte qu'une des caractéristiques fondamentales de la beauté d'un message cinématographique, télévisuel, consiste en sa cohérence avec le medium lui-même (...).

Apprendre à connaître un medium, c'est avant tout le manipuler, l'expérimenter, le fabriquer. La connaissance n'est jamais que le prolongement de l'action.»

● «On ne peut expliquer la TV qu'en faisant pénétrer les gens à l'intérieur de la TV, afin de leur montrer comment on procède pour faire une émission. Il faut apprendre dans les détails non seulement à regarder, mais aussi à faire une émission. Ce n'est qu'en apprenant à filmer, qu'en faisant une émission, qu'on peut voir combien une image, un commentaire peuvent être trompeurs, comment on peut fausser l'image par le commentaire et le commentaire par l'image. La vidéo est, je pense, la meilleure éducation parce qu'elle permet de démystifier la TV. On démystifie la TV en donnant le pouvoir aux enfants, aux adultes, de faire de la TV.

O. B.: Quel est le rôle du maître s'il introduit la vidéo en classe?

«Lorsque l'enfant est encore petit, il faudrait, me semble-t-il, la présence d'un caméraman. Mais il travaillerait sous la directive des enfants. Par la suite, maître et caméraman devraient disparaître.»

● «De façon générale, les media vont beaucoup trop vite, ce qui empêche la réflexion. On ne peut réfléchir qu'après coup, et à ce moment-là, l'objet de la réflexion est déjà passé. Ainsi faudrait-il arrêter la sensation, le sentiment qui est donné par un passage, afin d'obliger

à la réflexion sur cette image, et afin d'obliger à saisir la grammaire de l'image.

Par ailleurs, à la télévision, subtilement tout devient identique à tout puisque tout est sur le même plan et que tout est image. Les deux dimensions qui se succèdent sur un petit écran sont aussi bien fantomatiques que réelles. Ceci est un élément extrêmement grave car la pensée magique peut se réinstaller par ce biais. Par cela même, la TV est un instrument de pouvoir.

L'éducation aux media est à concevoir comme une pédagogie de la liberté. Il s'agit de dire aux élèves: «ne tombez pas dans l'illusion, la guerre au Vietnam, ce n'est pas Tarzan au Vietnam».

● «Il faut en tout cas un certain bagage de savoir pratique et un certain bagage de savoir théorique. Mais avant d'en arriver à prendre un cours ou se former aux media, il faudrait pouvoir agir au niveau des représentations que les gens se font d'eux-mêmes en utilisant ou en subissant la TV.»

Selon quel type de grille horaire une éducation aux mass-media est-elle à concevoir?

● «Les programmes sont surchargés, la matière est toujours plus vaste, le temps manque (...). Le vrai problème est de savoir s'il faut une toute petite touche chaque jour (...). Au niveau secondaire inférieur, il me semble que ce serait la meilleure solution.»

● «Introduire dans un gymnase un nouvel enseignement est impossible, les grilles horaires sont de toute façon pleines étant donné les exigences de l'université. C'est donc une discipline déjà dispensée actuellement qui devrait passer par le canal des media.»

● «Il faudrait autant que possible introduire l'éducation aux media dans les cours de français.»

● «Les mass-media pourraient permettre d'enseigner le français, les mathématiques, la géographie, les sciences naturelles (...). La pédagogie devrait être autre chose que la diffusion d'un savoir plat (...).»

● «On s'aperçoit que certains garçons et surtout certaines filles se désintéressent absolument de ces problèmes. Un cours d'éducation aux media est donc à concevoir sous forme de cours à option avec un petit groupe d'élèves qui s'intéressent à ces problèmes. On ne peut pas donner ce cours dans une aula, il faut vraiment entrer dans le concret. La cadence devrait être, me semble-t-il, de une heure par semaine (...). Il ne faut pas se faire d'illusions sur les résultats ...»

● «Quel horaire? Je n'en sais rien. Si ce n'est qu'il me semble qu'un tel enseignement devrait être fréquent et obligatoire. Il est nécessaire d'aller contre un certain nombre d'idées reçues. Les media ne sont pas un domaine neuf pour l'enfant. C'est un domaine qui a déjà été habité et mal habité. Il serait utile que cet enseignement fasse partie de la vie quotidienne.»

● «J'imagine assez bien un type de cours qu'on ne peut guère pratiquer qu'à l'école primaire, dans l'état actuel des choses: une heure par jour en début d'après-midi, ou au milieu de la matinée, de façon à être en possession de toutes les informations. A l'école secondaire, on pourrait imaginer une heure pluridisciplinaire: plusieurs maîtres viendraient discuter avec les élèves des actualités. Ces cours seraient des cours sur l'actualité (...).»

● «J'ai le sentiment qu'il n'est pas suffisant de dispenser une éducation aux media à raison d'une heure par semaine dans certains degrés. Nous devrions y consacrer deux heures par semaine, et cela dans tous les degrés du secondaire inférieur. Par ailleurs, la critique de l'information devrait déborder sur d'autres enseignements tels que le français, l'histoire.»

● «Un enseignement dispensé à raison de deux à trois heures par semaine ne permet pas de lutter contre les media. Il peut alerter suffisamment l'élève pour que, dans d'autres situations, il soit un peu mieux préparé à recevoir une information critiquable.»

● «Une éducation aux media est à concevoir selon cinq axes. Ces cinq axes sont liés:

- une après-midi par semaine;
- une conception interdisciplinaire;
- réception d'un dossier d'actualité diffusé par la TV romande, avec ou sans discussion (un quart d'heure par jour);
- des heures facultatives dans des domaines tels que: mathématique moderne, introduction à la deuxième langue;
- une disponibilité, beaucoup plus grande qu'elle ne l'est actuellement, des mass-media par la manipulation simple.»

● «C'est très difficile à dire (...). On ne peut demander de dispenser cet enseignement qu'aux professeurs qui veulent bien le donner (...). Peut-être faudra-t-il arriver à une assez grande souplesse dans l'horaire (...).»

● «On ne peut pas établir une grille horaire dans l'abstrait. Ce que font les élèves en classe dépend: de l'âge qu'ils ont, du type d'école qu'ils fréquentent, du milieu socio-culturel des élèves, de leur mode de vie (ville, campagne, etc.), du rôle que jouent la TV et la radio dans leur vie. Un programme ne peut être pensé que par rapport à un cas concret.»

● «L'enseignement aux mass-media ne doit pas être dans un ghetto ...»

● «Je suis opposé à la conception stricte de la grille horaire. Il me semble impossible qu'un individu puisse centrer son attention sur cinq à six disciplines différentes, disciplines extrêmement spécialisées. De plus, le passage d'une heure à l'autre se fait brutalement. Il ne faut pas découper le programme (...). Cet enseignement devrait être donné à raison de deux heures tous les quinze jours. Ceci permettrait une certaine efficacité, d'avoir un temps de travail continu et de regrouper trois

enseignants (maître de classe, de musique, de dessin) dans la classe (...).»

● «Je suis contre les grilles horaires. Avec les élèves, il s'agit de vivre. Vivre en fonction de leurs intérêts (...) et des objectifs que l'on s'est donné au départ.»

● «La tendance actuelle à spécialiser, à compartimenter l'enseignement a pour corollaire la tendance à faire du message scolaire plus une diffusion qu'une communication, qu'une relation impliquant un aller et retour entre le maître et les élèves.»

● «Dans la restructuration des programmes de l'école, je craindrais que l'on fasse de la sensibilisation aux media une spécialisation. Une spécialisation n'est jamais faite que pour enfermer les gens dedans. C'est, par exemple, la conception de Mac Luhan qui, à force d'insister, a fait une histoire du monde à travers les media, ce qui me semble une aberration intellectuelle.»

● «En concevant le temps scolaire comme une suite de disciplines fort nombreuses et fort diverses à enseigner, en les divisant, on obtient une certaine efficience. Mais, les connaissances devenant de plus en plus compliquées, les problèmes devenant de plus en plus lourds, on est contraint de démultiplier les disciplines de plus en plus. Cette démultiplication finit par nous donner un nombre tellement grand de secteurs qu'on ne peut plus passer par tous. C'est alors l'affolement général des pédagogues qui ne savent plus où donner de la tête. Il faut dès lors s'interroger et se demander si ce processus de division, qui n'était peut-être pas mauvais à un certain moment, n'est pas à supprimer. Il s'agirait alors de reprendre les choses à l'origine de manière plus «principielle» (...). Il faut souhaiter qu'on ne pense plus en termes de grille horaire. L'éducation aux media, c'est l'éducation tout court (...).»

Avez-vous des suggestions de travaux pratiques qu'il serait possible d'effectuer dans le cadre d'une éducation aux mass-media?

● «Le simple fait d'introduire la TV en classe et d'en parler me paraît déjà avoir une valeur éducative. Le seul fait d'en parler en classe crée une «décentration» qui me paraît avoir une valeur éducative par simple confrontation des points de vue, même si elle n'est pas rendue consciente au niveau de l'analyse. Le fait de regarder la TV à vingt ou vingt-cinq est très différent de la regarder à trois ou quatre, ou seul.»

● «A l'ouverture de l'antenne TV, en fin d'après-midi, la TV diffuse une émission sur un sujet d'actualité tel que «détournement de Boeing», «le problème de la peine de mort», etc. L'émission est réalisée à la TV par une équipe de pédagogues formés aux techniques TV. Il est possible d'imaginer chaque jour des dossiers différents. Dans sa classe, le maître prend ou ne prend pas l'émission, il la commente ou ne la commente pas, etc.»

● «Pour autant que le maître soit impartial, une classe pourrait s'abonner pendant un à trois mois à deux journaux de tendance opposée, l'un de droite, l'autre de gauche. L'idéal serait de s'abonner à deux journaux d'un même canton afin que l'analyse ne soit pas limitée aux problèmes internationaux. Il s'agirait ensuite de découper tout ce qui concerne un sujet donné, et d'examiner l'importance accordée à tel ou tel événement.»

● «Une classe fait un journal. Pourquoi les élèves choisissent-ils telle information plutôt que telle autre? Pourquoi le même matériel, la même information de base donne-t-elle lieu à des articles différents? L'enfant comprend de lui-même que parmi la masse des informations à transmettre il faut faire un choix, que ce choix est par essence subjectif, qu'à partir du même choix d'informations de base, les gens élaboreront des articles différents. Cette conception me semble intéressante parce qu'apprenant aux élèves à «relativiser».»

● «On pourrait imaginer des émissions de radio publiques. Ainsi, tout de suite après l'émission, pourrait-il y avoir un contact avec l'auditeur. On pourrait alors l'intéresser à notre information, il y aurait une sorte de dialogue qui permettrait aux gens de poser des questions et d'obtenir une réponse.»

O. B.: Envisageriez-vous d'envoyer des élèves dans la rue afin qu'ils fassent eux-mêmes un reportage, une émission sur un thème donné?

«Ça pourrait être pittoresque, mais je pense que ce ne serait pas très fructifiant. Ce pourrait l'être avec les élèves de 14 à 15 ans qui auraient déjà subi une espèce de cours initiatique aux media.»

● «A la place de traiter un sujet par le livre et de façon traditionnelle, on peut procéder ainsi: prenons l'exemple d'un sujet d'histoire. Ce sujet peut donner lieu à un montage audio-visuel de trois types: une série de diapositives doublées d'une musique, un film sonorisé, un montage vidéo. Le sujet peut être traité par le maître d'histoire qui creuse le problème de façon approfondie avec les élèves et établit le synopsis, le maître de français travaille sur les dialogues (...), le maître de dessin sur les génériques (...), le maître de mass-media sur la réalisation et le montage lui-même (...), le maître de musique sur la sonorisation (...). Ce mode d'approche permet d'abord de comprendre les media de l'intérieur, ensuite de fouiller profondément un sujet, enfin et avant tout: l'élève peut exprimer et développer son sens créateur.»

Quelles devraient être les qualités, la formation d'un enseignant s'occupant d'éducation aux media?

● «Il serait utile de faire venir un journaliste de temps en temps dans une classe, pour parler aux élèves.»

● «Le journaliste est le mieux qualifié pour enseigner cette matière. Ce n'est que de l'intérieur qu'on connaît bien les choses. Chaque medium (TV, radio, presse) devrait être traité par un spécialiste de la TV, de la radio et de la presse. Le journaliste devrait être conscient de la relativité des choses, du problème de l'inexactitude. Il devrait être impartial, en d'autres termes, il ne devrait pas être trop partisan. Imaginons un exemple: un maître est député communiste. Admettons qu'il enseigne l'éducation aux media, admettons qu'il travaille les problèmes de l'information dans la presse, et qu'il se base pour ce faire sur la «Voix Ouvrière» et le «Nouvelliste». Il dira: «vous voyez comment le «Nouvelliste» travestit les choses.» Il ne pourra pas dire «comment la «Voix Ouvrière» travestit les choses» étant donné qu'il y collabore. Le maître doit donc sortir de ses propres convictions, ne pas prendre parti. Il doit montrer aux élèves comment on interprète des deux côtés. Il doit montrer que les opinions sont différentes.»

● «Il est difficile, en pédagogie comme ailleurs, de prêcher ce qu'on ne pratique pas. Plus qu'à la spécialisation, je crois à la curiosité à l'esprit critique, au fait d'être persuadé de ce que l'on fait. Il me semble que cet enseignement est très dépendant de la personnalité du maître.»

● «Il faut en rester à cette règle très générale: le maître, dans la mesure du possible, doit rester le patron de sa classe et avoir étudié les media.»

● «Ce maître n'est pas différent des autres maîtres. C'est à tout enseignant de travailler sur les communications interpersonnelles. Le maître doit avoir deux qualités:

- le maître est d'abord un adulte, c'est-à-dire un être qui a atteint une certaine plénitude humaine, qui a liquidé une bonne partie de ses problèmes personnels (infantilisme ...) et qui, devant les élèves, peut être pleinement adulte;
- sur certains points, le maître doit être imbattable (...). Les enfants sont impressionnés par quelqu'un qui se présente à eux avec sa technicité et sa puissance humaine (...).

Dans la mesure où l'on travaille avec les media, on fait avant tout de la réalisation. On appelle alors des techniciens pour rendre possible cette réalisation.»

● «Il faudrait quelqu'un qui soit à la fois pédagogue, journaliste, caméraman et qui comprenne le fonctionnement de la TV. Son rôle consisterait à fournir des apports théoriques, techniques, et à donner aux enfants une caméra vidéo en leur laissant leur liberté.

Pour que la magie s'enlève, il faut que l'outil devienne un simple outil, démystifier la TV, c'est entre autre démystifier l'outil TV, et c'est en manipulant l'outil qu'on le démystifie.»

● «Le bon sens me semble la qualité la plus grande. En fait, ce qui est important c'est de pouvoir parler, parler des émissions, de la TV, même si le maître ne connaît rien. Le fait que chaque élève puisse

exprimer son avis, qu'il y ait une multiplicité d'avis dans la classe, permet aux élèves de s'apercevoir qu'il y a plusieurs façons de recevoir les choses, et ils apprennent énormément.»

● «Il faut trouver des garde-fous pour éviter que ces cours ne deviennent des cours de propagande politique. Mais, quoi qu'il en soit, si un enseignant va vraiment dans un sens, il y aura une réaction soit des élèves, soit des parents, soit du corps social, soit du corps enseignant. C'est cette réaction qui, en quelque sorte, sert de garde-fou (...). Si vous êtes enseignant pour faire de la propagande, il ne faut pas faire ce métier.»

● «Je vois mal quel serait cet enseignant. Il me semble nécessaire que le maître ait fait un peu de cinéma, qu'il ait pris un certain recul face à la TV, qu'il ait analysé les phénomènes de communication de masse. Il me semble important qu'il ait éprouvé tout ceci et non pas qu'il ait suivi un endoctrinement (...). Si l'enseignant travaillait par ailleurs à la TV, je me méfierais. Les gens de TV sont vite persuadés qu'ils sont dans le vrai, peut-être n'ont-ils vu qu'un aspect des media, peut-être n'ont-ils pas pu prendre autant de recul que le commun des mortels.»

● «Autant que possible cet enseignement devrait être préparé par l'équipe des maîtres d'éducation aux media d'un établissement. Dans cette petite équipe, il me semble important qu'il y ait un des enseignants qui connaisse les media de l'intérieur, qui ait le goût, les dispositions pour une certaine expérience pédagogique et qui se garde de faire des plaidoyers *pro domo*. La tâche de l'équipe est de préparer l'enseignement, de discuter des problèmes méthodologiques ...»

● «Ce pourrait être aussi bien les gens des media que les enseignants ou que les parents, mais à condition qu'ils soient avertis des problèmes et qu'ils aient la possibilité d'avoir des moyens adéquats à disposition (...).»

● «Actuellement la formation se fait avec les moyens du bord: la formation n'est pas poussée, car la méthodologie est insuffisante. Cette méthodologie est à approfondir, ce qui implique que les objectifs doivent être mieux élaborés. Quoi qu'il en soit, il me semble important que les maîtres qui dispensent cet enseignement aient envie de la faire.»

● «La formation de l'enseignant est fonction de l'âge qu'ont ses élèves:

- à l'école primaire (statut du maître unique), le maître devrait recevoir le complément de formation nécessaire;
- au degré secondaire, je ne crois pas qu'il faille, au départ, une formation privilégiée. Il est par contre important que ces enseignants soient intelligents et qu'ils connaissent un peu leur matière.»

● «Il faudrait arriver à introduire une formation universitaire spécifique comportant:

- des cours sur les moyens de communication de masse;
- des cours d'économie dans le domaine de la publicité;
- des cours de psychologie, etc.

Ceci nous fait imaginer une sorte de licence en éducation aux media qui serait basée autant sur la Faculté des lettres que sur la Faculté de Droit dans certains cas, et que sur l'Ecole de Psychologie et des Sciences de l'Education. Cette formation devrait être accompagnée d'un stage à la TV, à la radio ou dans la presse.»

- «Le maître compétent devrait avoir une formation pédagogique, avoir fait un stage à la TV, à la radio, puis avoir suivi une initiation aux media dans un institut que nous n'avons pas en Suisse romande.»
- «Il est extrêmement difficile de voir «comment», «par qui», pourrait être donné cet enseignement. Il n'existe actuellement pas de formation aux media, il n'existe pas de formation de formateurs, il n'y a pas de réflexion sur les media dans les universités. Pour l'instant, former aux media ressemble plus à du bricolage, à des faits individuels, à des positions subjectives qu'à une réflexion globale.»
- «Ça peut paraître paradoxal, mais dans la mesure du possible, il ne faut pas former des enseignants spécialisés dans les media. Le problème des moyens de communication de masse concerne tous les enseignants, et il ne faut pas créer de spécialiste qui dispense son enseignement régulièrement dans la semaine.»

2.5. *Quelques notions théoriques évoquées au cours des interviews*

2.5.1. *Faites-vous une différence entre les notions de «mass-media» et de «communication de masse»?*

- «Il n'y a pas de différence.»
- «Le terme de communication de masse revêt une certaine ambiguïté. En effet, on ne peut attribuer à «communication» le sens qu'il a dans «communication entre deux personnes» et le rapporter sans autre à la «communication de masse». Il semble évident que ce qu'on appelle «communication de masse» est peu communication mais surtout diffusion, le «feed-back» étant quasi inexistant. Je proposerais donc plutôt de remplacer le terme de «communication de masse» par le terme de «diffusion de masse.»
- «Ces deux termes ne me semblent pas tout à fait synonymes. Le terme de «communication de masse» est davantage lié au contenu et au destinataire. Du moment où l'on parle de masse, on entend quelque chose de précis: le public. Je concevais le langage des media en fonction de ce public.»
- «Tous ces mots sont extrêmement précis dans leur acception courante, ce sont des mots écrans. Le terme de «mass-media» n'est jamais que l'expression américaine qui signifie «communication de

masse» (...). On peut naturellement réfléchir sur la notion de communication. La notion de communication suppose un aller et retour. Dans le terme de «communication de masse», la notion de communication est pervertie, car, de fait, il s'agit d'une diffusion à sens unique du haut vers le bas, ou d'un centre vers tous les autres.

A la TV classique, c'est-à-dire nationale, centralisée, il y a des tentatives d'avoir un certain «feed-back»: des gens peuvent téléphoner pendant des émissions, quelques rares personnes peuvent faire des émissions à certains moments. Cette tentative vise à intégrer un petit peuple, mais elle est tellement faible (...). Il n'en reste pas moins que la caractéristique principale de la TV nationale, ou même régionale est la communication à sens unique. Les moyens plus récents de communication que sont notamment la vidéo et surtout la vidéo communautaire, sont, eux, caractérisés par la possibilité d'un aller et retour, un «feed-back».

On peut aussi réfléchir sur le mot «masse». La TV est destinée à «Monsieur tout-le-monde». Bien entendu, il y a une certaine différenciation selon les heures d'écoute (on parlera aux jeunes, aux enfants, aux gens qui aiment la musique classique ...), selon les chaînes (...). Il n'en reste pas moins que «tendanciellement» la TV s'adresse à «Monsieur tout-le-monde», en d'autres termes, elle s'adresse à quelqu'un qui est la masse.»

2.5.2. Quelques réflexions d'ordre général sur les mass-media

- «Les media sont en soi tellement subtils qu'ils sont inaccessibles au commun des mortels.»
- «Les media, par excellence, touchent à tout. Dans «La Suisse» de ce matin, cinquante thèmes sont abordés. La caractéristique des media est de parler de tout sans jamais rien approfondir.»
- «L'ambiguité des media tient au fait qu'ils sont aussi divertissants qu'informatifs. La TV, par exemple, est divertissante même dans l'information.»
- «En dehors de tout mot d'ordre politique, de toute censure, de toute pression, toute information doit être un bon spectacle. Cela-même introduit une déformation de l'information (...).»
- «Les mass-media, disons les moyens d'informer le public, sont devenus un instrument extrêmement puissant à travers lequel on peut influencer n'importe qui, ou presque, pour qu'il fasse n'importe quoi.»
- «Les media ont ceci de bien: ils véhiculent un nombre considérable de connaissances et en prend qui veut (...). Les connaissances diffusées par la TV et la radio sont des connaissances qui s'abattent sur les gens sans qu'ils aient le moyen de les digérer. Ils reçoivent les connaissances un peu comme de la mitraille et n'éprouvent par le besoin d'apporter quelque clarté dans les connaissances reçues (...). Les gens oublient très vite les développements qu'on leur fait au micro.»

- «Je ne crois pas tellement à la manipulation par les media: les media sont les composants du corps social. L'individu n'est pas plus manipulé par un journal ou par la radio qu'il n'est manipulé par son environnement social. Dans un journal, je n'ai jamais ressenti la volonté de manipuler les gens. J'ai ressenti la volonté d'exprimer des opinions. Il est arrivé qu'on manipule les gens par accident, par insuffisance professionnelle.»
- «Au fur et à mesure que les media se développent, nous constatons un intérêt de plus en plus grand pour la radio d'information.»
- «Les nouvelles qui tombent du téléscripteur, c'est la réalité du monde, ce sont les faits. Un journaliste doit être soumis aux faits.»
- «(...) Admettons qu'il existe un journal local à Echichens. Les mass-media ne peuvent être que la TV ou la radio. Le «Journal local d'Echichens» n'est pas un des mass-media, c'est le fragment d'un medium. Le «Journal local d'Echichens» est un moyen de communication de groupe.»
- «La lecture présente le message, et même le message passionnel, de façon linéaire. Ceci implique que le message passe quand même à travers certains filtres de catégorie intellectuelle, et ces filtres tamisent malgré tout l'élément passionnel. Les media d'aujourd'hui prennent aux tripes. Ce que l'on transmet par le film, par exemple, atteint des zones bien plus basses que les zones cérébrales. Les gens sont atteints au niveau du plexus.»
- «Chaque medium a une pédagogie qui lui est propre. Il est bien évident qu'on ne va pas employer le cliché de la même manière que le tableau noir.»
- «On ne peut appliquer à un medium, le langage écrit par exemple, des règles qui sont valables pour d'autres media. Chaque medium a ses caractéristiques propres. En d'autres termes, un bon metteur en scène de TV ne sera pas forcément un bon metteur en scène de cinéma.»
- «Les détenteurs, les producteurs des instruments de communication de masse (radio, TV), orchestrent l'élaboration de leur message, souvent avec une astuce consommée et grâce à une science psychopédagogique considérable. Ils le font de telle sorte que ces messages soient convaincants, et, peut-être, qu'ils brisent les obstacles que l'individu pourrait opposer (...). J'ai une grande crainte quant à l'extraordinaire réussite de ceux qui disposent, dans les centres d'émission, de moyens technologiques et scientifiques très élaborés. Je crains qu'ils exercent sur le monde, et les élèves en particulier, des effets ravageants. Je crains qu'ils n'arrivent à supprimer les filtres qui permettent à chaque individu de conserver sa propre identité (...).

A cet égard, je crains grandement les communications par satellite: les grands, les riches de ce monde pourraient avoir des moyens très efficaces. Ils pourraient nous bombarder nuit et jour de messages en français. Et nous prendrions ces messages parce que les trouvant bien faits, infiniment supérieurs à ceux de nos télévisions, de nos radios européennes. Mais peu à peu, nous serions imprégnés par des messages

que nous n'aurions pas voulus qui ne seraient pas conformes à notre ethnique, à notre nature. Nous serions alors progressivement aliénés, réduits en servitude.»

2.5.3. *Quelques réflexions sur la télévision*

- «Les gens se mettent devant la TV, et quand ils ne voient plus rien, ils vont se coucher. L'attraction vers l'image est encore plus grande que l'attraction vers le son. Il faudrait essayer d'expliquer aux gens qu'il ne faut pas utiliser la TV comme ça. La TV tue la vie de famille, elle tue la lecture, elle devient une pure consommation. Un journal n'offre pas le même danger: il faut le lire, il faut donc faire un effort et cesser toute autre activité. On ne peut pas lire un journal passivement.»
- «La TV est le seul medium qui atteigne beaucoup de monde à la fois.»
- «Il ne faut pas attribuer trop de pouvoir à la TV. Il ne faut jamais négliger ce phénomène fondamental: les gens n'écoutent que ce qu'ils veulent bien entendre, et ils ne reçoivent que ce qu'ils veulent bien recevoir.»
- Une émission TV n'est pas faite pour être revue. Faites-en la preuve et regardez plusieurs fois une émission TV. Elle devient ennuyeuse. Plus rien ne suscite votre intérêt, car la lecture de l'image s'est faite immédiatement, ou presque, à la première vision. Par contre, vous pouvez voir un film plusieurs fois. Chaque fois, vous découvrez un petit détail qui vous avait échappé auparavant.»
- «La TV ne fait que renforcer l'opinion des gens: lorsque les gens regardent les émissions de «Table Ouverte», ils attendent que les personnes qu'ils apprécient soient bonnes et que les autres soient mauvaises.»
- «Structurellement la TV se caractérise par l'absence de «feedback» (ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de tentative effective: on peut interroger des gens et diffuser les interviews, on peut, à certains moments, participer à des émissions par téléphone ...). Structurellement la TV se caractérise par un nivellement, elle s'adresse à «Monsieur tout-le-monde» (ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de différences entre les TV nationales, entre les chaînes, entre les émissions). Pour ces raisons, la TV est le mass-medium par excellence. La radio, elle, est beaucoup plus différenciée pour des publics déterminés.»
- «En réalité on ne reçoit pas le message comme on reçoit une injection. L'émission est toujours vue dans un contexte. Il est extrêmement rare que quelqu'un soit seul devant un poste TV. La plupart du temps, il y a plusieurs personnes devant un poste TV. On peut remarquer que si un téléspectateur rit, les autres rient de concert, si un téléspectateur critique une émission, les autres l'approuvent, etc. En d'autres termes, les gens ne réagissent pas seulement à l'émission TV, ils réagissent aussi aux personnes qui regardent, avec eux, l'émission. Par ail-

leurs, les émissions ne sont pas perçues directement par les téléspectateurs. Elles sont perçues à travers tout un système de représentations. Pour illustrer ceci, je vais donner un exemple: une émission est jugée dangereuse par des adultes, par des parents, ce qui justifie le petit carré blanc. De fait, l'émission n'est pas du tout reçue par les enfants de la manière prévue par les adultes. Les adultes reçoivent une émission en fonction de leurs propres représentations. Les représentations des adultes diffèrent des représentations des enfants. Les enfants comme les adultes reçoivent une émission avec des filtres. Ces filtres empêchent de comprendre certaines choses (...).»

● «La TV est devenue le mass-medium le plus important. On peut estimer qu'il y a trois cent millions de téléviseurs dans le monde. A raison de trois à quatre personnes par poste, cela revient à dire qu'un milliard et demi d'êtres humains – la moitié de la population du globe – sont touchés par la TV.

Parmi les media, l'écran électronique [la TV] est devenu le lieu de médiation universelle. Dans l'histoire du monde, c'est la première fois qu'il existe un tel lieu¹ (...).

«Des millénaires durant, nous avons été reliés – nous continuons à l'être – à l'environnement proche par nos sens, ou à celui plus lointain dans l'espace et dans le temps qu'élaboraient – que continuent d'élaborer – la parole et l'écriture. Mais aujourd'hui que les communications s'étendent à la planète entière, en traversant aussi bien les frontières nationales que les frontières socio-culturelles, aujourd'hui que nous lisons la physionomie de chacun de nos jours dans l'«actualité» transmise en direct ou à quelques heures d'intervalle par le téléjournal, *tout se passe comme si le processus d'hominisation était remis en cause par la technologie des machines à informer*. Les mass-media, singulièrement la télévision, en modifiant radicalement la communication, ne sont-ils pas en train de transformer à la fois ce que nous appelons «milieu» et le principe organisationnel même de la relation, notre cerveau? (...)

Aussi longtemps que la communication est restée linguistique, les messages se sont diffusés avec une relative lenteur, et d'ailleurs à l'usage quasi exclusif des privilégiés. Mais voici que les «fossiles vivants» que nous sommes et restons se sont dotés, depuis quelques décennies à peine, de machines qui sont en train de révolutionner, non seulement l'information ou la communication, non seulement leurs contenus et leurs modalités, mais les rapports avec un environnement dont il faut bien voir qu'il est lui-même en pleine mutation. On pleure sur les malheurs des enfants biafrais, on jubile avec la foule du Carnaval de Rio, on s'émeut de la disparition du panda ou de l'extinction qui menace le fou de Bassan, alors qu'on reste, non pas insensible aux malheurs qui sont à notre porte, mais ignorants, au sens propre, de ce qui se passe dans la maison voisine.»

¹ L'auteur de ces lignes a préféré me donner la référence bibliographique de ses réflexions plutôt que de les répéter en d'autres termes.

(Tiré de: R. Berger, «Au carrefour des mass media, entre la méduse et le cosmocéphale», «Réseaux» N° 22/23, pp. 117 et 119.)

«Il est bien entendu qu'il faudrait élargir le concept de mass-media à la radio, à la presse, à la publicité, à la rue, aux prospectus, à l'automobile, aux moyens de transport de masse tels que le train, l'avion, l'avion à forfait, le bateau, la signalisation routière. La définition des mass-media est, pour moi, beaucoup plus large que la définition traditionnelle qui s'en tient généralement aux moyens d'information (...).»

2.5.4. *En parlant de la télévision, les gens utilisent souvent les expressions «avaler la télévision», «gober la télévision». Que signifient pour vous ces expressions?*

● «La TV nous vient d'en haut, elle nous est distribuée depuis un sommet. Ce mouvement du haut vers le bas me paraît très clair. De ce fait, l'image qui s'impose, c'est la nichée d'oisillons, le bec ouvert, qui attend que la mère vienne y mettre de la nourriture.»

● «Les termes «avaler», «gober» révèlent une certaine passivité. Ils proviennent des attitudes qu'ont eues les «mandarins de la culture» (milieux d'intellectuels, milieux d'enseignants) dans les premiers âges de la TV, à l'époque où ils étaient très «anti-TV». A cette époque, on imaginait que la TV était une boîte à images pour le «bon peuple», «bon peuple» qui avait bien travaillé toute la journée. Les «mandarins de la culture», eux, n'avaient pas besoin d'une TV. On pensait alors que les gens, devant la TV, avaient une attitude totalement passive, qu'ils avaient tout, ce qui est faux. Actuellement, même si les gens n'ont pas une formation précise, ils commencent un petit peu à savoir choisir leur programme, à savoir décoder, décrypter le message TV. Cela dit, il n'en demeure pas moins vrai qu'il faut habituer les gens à lire une émission TV, à conserver un regard critique, à savoir que derrière telle émission se cache tel intérêt, etc.»

● «La TV produit un retour à la culture orale, à la transmission orale. En fait, il vaudrait mieux utiliser le terme de «non-écrite» (...). C'est surtout vrai en Europe: la TV est une «radio filmée», elle est très parlée. Malgré ce fait, l'image a une importance extrême. On se retrouve dès lors beaucoup plus près qu'on ne le pense des anciens conteurs des tribus (...).

Dans «avaler la TV», il y a l'image de l'injection, il y a l'image du nid avec les petits oiseaux qui ont le bec ouvert, et de la maman-télévision qui leur apporte des vers (...).

On peut dire que le style de la TV est représenté par la mère, alors que le contenu en est représenté par le père. Le contenu est le père, au sens de l'autorité, parce que c'est le tiers supérieur de la société qui parle aux deux tiers inférieurs, parce que le discours se fait du haut vers le bas.»

● «On avale la TV parce qu'on n'a aucun moyen d'intervenir sur ce qu'on voit. Ce qu'on voit a déjà été filmé, a déjà été pensé. Il n'y a dès lors aucun moyen de dialogue, de remise en question. Devant la TV, on est condamné à la passivité. Je sais bien, certaines personnes prennent le téléphone et insultent la radio, la TV. Mais de toute façon, ils savent que c'est trop tard, le message est déjà fait, déjà diffusé (...). Il n'y a pas de dialogue possible, alors on gobe, c'est facile, c'est le «super-prestige»: maintenant, la TV, elle sait.

Je vis la TV nationale comme nourricière, nourrissante, gratifiante. Et ceci d'autant plus que rares sont les émissions qui mettent le téléspectateur en état de malaise, en état de conflit, donc en état de réflexion (...). Je vis cette TV comme renvoyant aux gens une assez bonne image d'eux-mêmes. Si je me réfère à la mère, je vis la TV comme infantilisant les gens, comme les berçant.»

2.5.5. Quelques réflexions sur la télévision communautaire

● «Lorsqu'on tente de mettre en place une TV communautaire, on se heurte à de nombreuses difficultés. Pour résumer, je ne vais citer que les deux difficultés principales:

La première difficulté d'une TV communautaire est qu'il faut la payer. Il faut donc chercher de l'argent auprès de ceux qui en ont. C'est-à-dire d'une part les puissances économiques qui s'intéressent à la TV nationale pour des raisons commerciales, et d'autre part les autorités nationales, cantonales, etc. On sait que les crédits publics sont distribués en fonction d'un certain nombre de considérations politiques (...). Ainsi, si l'on cherche de l'argent, on est obligé de s'arranger avec ces puissances-là.

La deuxième difficulté est une conséquence de la première. Il existe une confusion entre les notions de TV communautaire et de TV locale. Je propose de faire une différence entre ces deux types de TV: Une TV locale peut n'être jamais qu'une «mini TV nationale», c'est-à-dire la reproduction des phénomènes que l'on trouve à la TV nationale: ce sont les autorités, les spécialistes qui parlent, et les autres gens se font plus ou moins dominer (...). «Tendanciellement» la structure est autoritaire, le discours se fait du haut vers le bas, «tendanciellement» cette TV supprime les problèmes au lieu de les traiter (...). La TV communautaire, elle, est un élément d'un processus communautaire qui, idéalement, est déjà en action. Prenons un exemple: une communauté résidentielle a un certain nombre de problèmes. Elle les traite déjà de façon communautaire, collective. A ce moment-là, la TV communautaire vient ajouter un élément qui facilite la communication entre les membres de la collectivité: ainsi la TV communautaire permet par exemple, à plus de gens de voir ce qui se passe, à plus de gens d'intervenir dans la discussion, etc. Si cette vie communautaire n'existe pas, la TV communautaire a énormément de peine à démarrer (...). Il peut

également exister des cas où l'équipe qui organise la TV communautaire développe en même temps le travail collectif de la collectivité.»

● «Caractéristique principale de la TV communautaire: il y a un aller-retour permanent entre les émissions et la collectivité. Ainsi: une émission est faite, elle est regardée, puis elle est discutée par la collectivité. Elle donne lieu à une nouvelle émission qui est regardée puis discutée par la collectivité, et ainsi de suite.»

2.5.6. *Education, école, et télévision*

● «Vous connaissez la vieille formule qui dit de l'élève, bouche bée devant son maître donnant une explication: «cet élève est actif.» En matière de TV, on dira de l'élève qui est bouche bée devant le poste allumé qu'il est passif.»

● «La TV est associée au loisir, au temps agréable (...). L'école est associée au travail, à l'ennui. Elle est vécue comme pénible, contraignante, inintéressante. Si on introduit la TV à l'école, il faut savoir si la TV rendra l'école agréable ou si l'école rendra la TV désagréable (...). Je pense que l'un des objectifs inavoués des gens qui veulent utiliser la TV à l'école est de sauver l'école de l'ennui en introduisant une TV agréable. Il faut savoir si la TV aura suffisamment de force pour n'être pas perçue très vite comme quelque chose de pénible, d'ennuyeux. Quand on dit à des élèves: «nous allons regarder une émission scolaire», leur tête s'allonge. Par contre ils sont tout contents d'aller au cinéma en ville.»

● «Je suis frappée de voir le hiatus qu'il y a entre l'éducation qu'on donne et ce qu'on regarde à la TV. Il me semble que c'est la situation que décrit Lang quant à l'émanation des messages contradictoires, qui font qu'un enfant n'arrive plus à se situer. D'une part il faut être poli avec Tante Adèle, d'autre part on voit mourir des gens en mangeant devant la TV. Pour un jeune enfant, ça doit être assez incompréhensible: d'un côté on voit à la TV qu'on peut tuer, assassiner, extorquer, tricher, faire n'importe quoi et que les parents admettent ça sans avoir l'air de réagir, et de l'autre côté on inculque des règles de politesse, d'honorabilité, règles qui doivent sembler tout à fait dérisoires.»

2.5.7. *Ecole et éducation aux mass-media*

● «On peut se demander s'il est heureux que le message dispensé par le maître ne fasse pas l'objet d'une critique. On peut se demander aussi s'il est heureux que l'apprentissage à la critique par l'élève ne conduise pas à la critique de l'enseignement du maître. A la limite, lorsque vous aurez bien formé des élèves à la critique de l'information, ils vont découvrir très rapidement que la première chose à critiquer, c'est l'enseignement qu'ils reçoivent.»

O.B.: Dans quelle mesure acceptez-vous la contestation des élèves?

«Si cette contestation est fondée, si elle est cohérente, si elle repose sur des raisons, objectives ou non, mais des raisons définissables par l'élève par exemple, pourquoi pas ... La contestation en soi n'a rien de mauvais. Je critiquerai la contestation pour la contestation, et il faut bien reconnaître que c'est ce que font la plupart des contestataires. Derrière leur langage incantatoire, il n'y a pas grand-chose (...). Je ne vois pas d'objection à ce que les élèves contestent l'enseignement qu'il reçoivent, les structures, un type de relation qui est établi dans l'école, dans la mesure où la contestation permet de déboucher sur une amélioration. Il faut bien dire, par ailleurs, que les élèves de 12 à 15 ans sont assez peu portés à la contestation.»

● «C'est difficile d'essayer de former un esprit critique uniquement en direction des media, et d'essayer que l'élève n'ait pas cet esprit critique face à cet autre medium qu'est le maître (...). Par ailleurs, cela pose le problème suivant: l'école, une fois de plus, doit-elle retrouver le schéma du maître qui distribue d'en haut à ses oisillons? De fait, c'est toute la pédagogie qui devrait essayer de briser cette attitude de donneur et de receveur. Le schéma est le même pour un maître et une télévision. Si on fait une critique de l'information, elle doit aussi s'appliquer à l'information que donne le maître.»

● «Il peut y avoir contradiction, pas seulement apparente d'ailleurs, entre un enseignement qui critique l'information venant des media, et qui ne se remet pas en cause lui-même, qui ne critique pas l'école et les méthodes scolaires. Ceci signifie qu'on ne peut pas poser le problème de l'éducation aux media *ex abrupto* (...). Il y aurait danger à se contenter de faire une sensibilisation aux media, sans se poser la question de savoir: quelle éducation, quelle société (...). On ne peut pas se contenter de dire: «ah, je vais donner un cours d'éducation aux media, c'est terminé, le problème est résolu en une heure par semaine (...).» L'éducation aux media, l'instruction civique, les mathématiques, etc., sont différentes manières de donner aux gens la possibilité d'appréhender la société dans laquelle ils vivent (...). Les cours d'éducation aux media doivent se situer dans une perspective globale d'éducation (...).»

● «L'école est un medium, c'est évident. L'école est un medium qui utilise d'autres media. L'école est un instrument dont la fonction est une fonction de retransmission et surtout de reproduction (je me réfère en particulier aux travaux de Bourdieu). Pourquoi l'école est-elle un medium? En quoi ce medium se différencie-t-il des autres media? A l'école [traditionnelle], vous avez tout d'abord une communication au premier degré (communication directe): le rapport entre le maître et l'élève. Le maître dit quelque chose, l'élève écoute, peut poser des questions ... Vous n'avez pas un «feed-back» immédiat, mais une possibilité de réponse. Vous avez ensuite une communication au second

degré (degré de la lecture et de l'écriture) lorsque, en tant que maître, vous recommandez des livres à lire (...).

L'école, avec sa communication au premier degré (degré direct) et au second degré (degré de la lecture et de l'écriture), tend toujours à faire que messages et récepteurs soient électivement liés: le maître adresse des messages aux élèves qu'il a devant lui (...).

La différence entre l'école traditionnelle et les moyens de communication de masse tels que la radio, la presse, la TV, réside en ceci: en ce qui concerne ces trois media, la communication est non formée, elle n'achemine pas le message à des destinataires particuliers. C'est ce que j'appelle une communication au troisième degré. A preuve; on ne va dans une bibliothèque ou dans une librairie que si l'on a reçu une formation adéquate, alors que n'importe qui voit la TV, simplement en tournant le bouton. Le même message va chez le millionnaire, le vieillard, l'enfant et l'indigent (...).»

3. Hypothèses

Avant d'aborder les conclusions, il me semble intéressant de formuler deux hypothèses¹, qui permettraient d'orienter une recherche future:

Hypothèse 1

Plus quelqu'un considère les media au sens strict du terme (les media sont les moyens d'information: radio, TV, presse):

- plus il considère que l'éducation aux media est réservée à une élite;
- plus il considère qu'une éducation aux media ne peut se transmettre que par cours *ex cathedra*, donnés par un spécialiste des media;
- plus il approuve la spécialisation à l'école;
- plus il approuve le découpage horaire à l'école;
- plus il considère que la vidéo n'est pas un instrument valable pour une éducation aux media.

Inversément, nous pouvons dire:

Plus quelqu'un considère les media au sens large du terme (les media sont aussi les transports en commun, les prospectus, l'école, etc.):

- plus il considère que l'éducation aux media doit être donnée à la masse;

¹ «L'hypothèse est une affirmation provisoire concernant la relation entre deux ou plusieurs variables (...). De l'hypothèse (...) découlent les lignes de force du plan de recherche (...).»

De Landsheere, «Introduction à la recherche en éducation» Bourrelier 1972, p. 22.

- plus il considère qu'une éducation aux media doit comporter des aspects théoriques et surtout des aspects pratiques;
- plus il désapprouve la spécialisation à l'école;
- plus il désapprouve le découpage horaire à l'école;
- plus il considère que la vidéo est un instrument valable pour une éducation aux media.

Remarque:

«Une variable n'est pas indépendante ou dépendante par elle-même, mais bien par le rôle qu'elle joue dans une relation donnée.»

«La variable indépendante (...) est cause dans la relation de cause à effet.»

«La variable dépendante désigne l'effet, la conséquence. C'est la variable passive (...) parce qu'elle indique le phénomène que le chercheur cherche à expliquer¹.»

Dans le cas présent, il est possible de partir de n'importe quelle proposition et d'en faire découler toutes les autres. Ainsi, selon la problématique envisagée, on pourra formuler différemment les hypothèses; par exemple:

Plus quelqu'un considère que la vidéo n'est pas un instrument valable pour une éducation aux mass-media:

- plus il considère les media au sens strict du terme;
- plus ...

Plus quelqu'un considère qu'une éducation aux mass-media doit comporter des aspects théoriques et surtout des aspects pratiques:

- plus il considère les media au sens large du terme;
- plus ...

Etc. ...

Hypothèse 2

Moins les gens sont informés sur les media:

- plus ils ont tendance à se comporter comme s'ils les connaissaient;
- plus ils ont des opinions tranchées aux sujet des media.

Inversément, nous pouvons dire:

Plus les gens sont informés sur les media:

- moins ils ont tendance à se comporter comme s'ils les connaissaient;
- moins ils ont des opinions tranchées au sujet des media.

¹ De Landsheere, «Introduction à la recherche en éducation», Bourrelier, 1972, p. 20 et 21.

Remarque:

La remarque faite à propos de l'hypothèse 1 reste vraie pour l'hypothèse 2. Il est possible de partir de n'importe quelle proposition et d'en faire découler toutes les autres.

4. Conclusions

4.1. Position du problème

C'est un truisme que de dire que la société en général et l'école en particulier traversent une période de crise. Jamais, au cours de l'histoire, la société n'a évolué aussi rapidement (tout au moins sous certains aspects). Les solutions envisagées pour résoudre les difficultés inhérentes à cette situation sont non seulement nombreuses mais divergentes voire contradictoires. Le phénomène contestataire n'est plus l'apanage des étudiants, des apprentis. L'évolution de ces dernières années montre que les malaises de notre société sont ressentis par des individus de plus en plus jeunes. Il semble que les aspirations de l'école convergent de moins en moins avec les aspirations des élèves. Nombreux sont les enseignants qui se sentent désorientés face à leur tâche. Le métier d'enseignant devient de plus en plus complexe.

Le présent travail s'inscrit dans cette période de désarroi, de désir de résoudre une situation de crise.

Il y a cinquante ans encore, l'école diffusait la majorité du bagage intellectuel des individus. Actuellement, quelles que soient ses intentions, ses aspirations pédagogiques, l'école ne dispense plus que le quart de ce bagage. Un des malaises de l'école réside dans le fait qu'elle ne tient pas suffisamment compte des réalités que vit l'enfant, l'adolescent, hors de ses murs. Quel est le dialogue que peut avoir un enseignant avec ses élèves, s'il ne tient pas compte de qui est l'enfant? L'élève est, entre autre, un enfant, un adolescent, qui passe dix à vingt heures par semaine devant la TV.

4.2. Objectif du sondage

L'objectif du sondage intitulé «éducation aux moyens de communication de masse» était d'esquisser une image ponctuelle de la conception que les Suisses romands ont de l'éducation aux mass-média: Qu'est-ce que l'«éducation aux moyens de communication de masse»? Une telle éducation est-elle nécessaire? Quels objectifs devrait-on lui assigner? Comment la concevoir?

4.3. *Les élèves et les media d'information*

Avant d'aborder les media d'information à l'école il me semble capital de rappeler ceci: en 1975, on peut estimer que: 90%, au moins, des parents ont la TV, 97% des parents, au moins, ont la radio.

Selon les enquêtes on peut estimer que les élèves passent en moyenne une à trois heures par jour devant la TV.

4.4. *L'école et les media d'information*

A la lumière des chiffres qui précèdent on peut dire ceci: le problème ne serait pas de savoir si l'école doit, ou non, tenir compte des mass-media. Le problème serait de savoir comment tenir compte des mass-media à l'école, comment permettre à l'élève de se situer face aux media. La majeure partie des personnes interrogées estiment qu'il est nécessaire d'introduire l'éducation aux media à l'école, et c'est bien, par ailleurs, la voie qu'ont pris les différents cantons suisses romands. L'éducation aux moyens de communication de masse, qui revêt des appellations différentes selon les régions, est présente dans chaque canton. Mais à bien examiner quelle est l'éducation aux media dans les différentes écoles romandes on est frappé par la divergence des conceptions et par le peu d'importance qu'on leur accorde. En effet:

- un élève a vécu au maximum quatre-vingts heures d'éducation aux media durant toute sa scolarité obligatoire;
- l'éducation aux mass-media n'est pas prévue dans les plans d'étude des degrés inférieurs de l'école primaire. (Or on peut estimer qu'un enfant de 8 ans, par exemple, a passé, pour le moins, plus d'un millier d'heures devant la TV.)

4.5. *Difficultés à surmonter pour promouvoir une éducation aux media à l'école*

Parmi les nombreuses raisons que l'on peut invoquer pour expliquer cet état de fait, il me semble intéressant de relever celles-ci:

- Si l'on classe les gens par catégorie socio-professionnelle, les enseignants ont été parmi les derniers à posséder une TV.
- Le propre des media d'information est de montrer l'actualité, d'en parler (ou plus exactement de montrer un aspect de la réalité). Si l'école craint de faire entrer la TV, par exemple, dans les classes, n'est-ce pas parce qu'elle craint de faire entrer l'actualité, la vie quotidienne, dans ses murs?
- Certains milieux pédagogiques considèrent que les nouveaux media (TV ...) remettent fondamentalement en cause leur fonc-

tion de «diffuseur» du savoir, de la culture. De là, ils écartent les média de leur enseignement. Les media (la TV en particulier) n'ont alors que plus tendance à paraître comme les concurrents de l'école.

- «L'instituteur (...) croit essentiellement que le Bien se mérite dans la difficulté seulement, se conquiert par l'effort, et se perd par le plaisir. La culture n'est jamais, pour lui, indépendante de la morale: elle ne s'acquiert pas sans travail et, lorsqu'il en est ainsi, d'aventure, c'est qu'il s'agit d'une fausse culture¹ (...).» Or la TV plaît. Je le souligne: ceci ne signifie ni qu'il faille scolariser le plaisir ni qu'il faille introduire la TV à l'école *parce que* la TV plaît (ce qui n'est pas forcément le cas de l'école).

4.6. *Esquisse d'une solution*

Le présent sondage montre que la conception que les Suisses romands ont de l'éducation aux moyens de communication de masse est fonction:

- de leur conception de l'école et de leur sensibilisation aux problèmes posés par l'école;
- de leur conception des media et de leur sensibilisation aux problèmes posés par les media;
- de leurs idéaux politiques.

Pour ma part, j'ai examiné l'importance que revêtent les media d'information pour les enfants, les adolescents. Sans entrer dans la définition des objectifs et des méthodes, il me semble que tout élève, en classe, dès le début de la scolarité obligatoire devrait régulièrement:

- avoir la possibilité de regarder la TV, d'écouter la radio, de lire les journaux;
- pouvoir parler de ce que diffusent les media avec sa maîtresse, son maître;
- pouvoir analyser des émissions, des articles de journaux;
- pouvoir apprendre à connaître leur mode de diffusion, leur mode de fabrication, etc.;
- pouvoir manipuler des media (vidéo, enregistreur, imprimerie, etc.).

A mon sens, l'éducation aux media ne devrait pas se restreindre à une ou deux heures d'éducation aux media par semaine durant la scolarité obligatoire. Les media devraient faire partie intégrante de l'enseignement. On peut tenir compte des media en enseignant le français, l'histoire, la géographie, les sciences, etc. Par ailleurs, il me semble

¹ Louis Porcher, «L'école parallèle», Larousse, Collection: Enseignement et pédagogie, Paris 1974.

important de souligner ceci: introduire la TV (ou tout autre nouveau medium) à l'école c'est autre chose que remplacer le manuel par la TV. Chaque medium, en effet, a une spécificité propre.

Que l'école tienne compte de l'importance que revêtent les media d'information implique:

- que les enseignants soient pour le moins sensibilisés aux problèmes que posent les moyens de communication de masse;
- que les problèmes soulevés par la sensibilisation aux problèmes que posent les media fassent partie de la formation des enseignants (écoles normales, université, recyclage des maître, etc.).

Pour terminer, il me semble important de poser les questions suivantes:

- Faut-il réduire l'éducation aux moyens de communication de masse à l'éducation aux media d'information? Ne faut-il pas inclure dans cette éducation tous les moyens de communication de masse?

Il y aurait danger à se borner à introduire une éducation aux media sans se poser les questions de savoir:

- Quelle éducation aux media dans quelle école? Quelle école dans quelle société?
- Quelle éducation aux media dans quelle culture? Quelle culture dans quelle société?

5. Bibliographie sommaire

Enquêtes, recherches sur les problèmes des mass-media

Bonnard, O., Sautebin, B., « Résultats de l'enquête sur la télévision », Groupe Critique de l'Information, Cycle d'Orientation de l'Enseignement secondaire, Genève 1972.

Bonnard, O., Sautebin, B., « Résultats de l'enquête sur la radio », Groupe Critique de l'Information, Cycle d'Orientation de l'Enseignement secondaire, Genève 1973.

Bonnard, O., Sautebin, B., « Résultats de l'enquête sur la presse, et synthèse de la trilogie des enquêtes TV-radio-presse », Groupe Critique de l'Information, Cycle d'Orientation de l'Enseignement secondaire, Genève 1973.

Hari, R., Hexel, D., « Media techniques et développement culturel », Commission Fédérale d'Experts pour l'étude de questions concernant la politique culturelle suisse, Groupe 2, Genève 1972/73.

Perrot, M. de, Povel-Ehrbar, S., Petitpierre, D., « Télévision et loisirs », Ecole du Service social, Genève 1972.

Pédagogie et audio-visuel

Conseil de la Réforme et de la Planification scolaire, « Deuxième rapport intermédiaire du Groupe 230, « Méthodes », Lausanne 1973.

- « Educateur et Bulletin corporatif » (Organe hebdomadaire de la SPR) N° 17 (numéro consacré à ces problèmes), Montreux, Imprimerie Corbaz SA, 1972.
- Frignani, P., Grzeskowiak, M., « La télévision dans la recherche et l'enseignement », Centre de Télévision Universitaire, EPSE, Genève 1974.
- Gerbex, R., « Créativité, éducation visuelle et expression artistique », Conseil de l'Europe, Comité de l'éducation extrascolaire et du développement culturel, Strasbourg 1974.
- Hari, R., « Rapport au Département Fédéral de l'Intérieur, II^e stage sur le perfectionnement des enseignants, Glasgow, 20–30 août 1969 », Genève 1969.
- « Techniques d'Instruction » (Bulletin du GRETI) N° 1, 1970, numéro consacré aux moyens audio-visuels, articles de J.-D. Lavignes, L. Prébandier, G. Métraux, R. Hari, P. Frey, C. Bignens, Lausanne, 2, chemin des Allinges, 1970.

Télévision et école

- « Dossier Télévision », 5^e Bulletin de l'Amicale des anciennes élèves de l'Ecole normale de Delémont.
- Hari, R., « Télévision en circuit fermé », La situation de la TVCF dans l'enseignement, Genève, Service des publications du Cycle d'Orientation, 1974.
- « La Télévision scolaire en Suisse », Publications de l'Institut Gottlieb Duttweiler N° 43, 1969.
- « Rapport de la Commission romande chargée de l'étude des problèmes de la radio et de la télévision scolaires », Secrétariat à la Coordination romande en matière d'enseignement, Neuchâtel 1973.
- « Rapport du groupe de travail chargé d'étudier la situation actuelle et l'avenir de la télévision scolaire », Genève, Service des impressions du Cycle d'Orientation, 1970, Rapporteur: R. Hari.
- Worpe, L., « Télévision—éducation—société », in: « av-bulletin » N° 6/7, 1973.

Education aux mass-media: programmes, expériences

Depuis quelques années déjà, les cantons romands se penchent sur le problème de l'éducation aux mass-media à l'école. Au Cycle d'Orientation de l'Enseignement secondaire de Genève, il a été créé un enseignement intitulé « Critique de l'information ». Dans le canton de Vaud, cet enseignement nouveau s'intitule « Image et Son », etc. Les éléments bibliographiques qui suivent permettront au lecteur d'approfondir ses connaissances sur l'état actuel de la question en Suisse romande.

- Bonnard, O., « Expérience en critique de l'information 9^e P », in: « Comptes rendus annuels 1968–1969 », Cycle d'Orientation de l'Enseignement secondaire de Genève, pp. 258–262.
- Bonnard, O., Biass, F., « Critique de l'Information en 7^e FS », in: « Comptes rendus annuels 1967–1968 », Cycle d'Orientation de l'Enseignement secondaire de Genève, pp. 227–235.
- Bonnard, O., Duboux, R., Extermann, M., Hamm, M., Hari, R., Poussiére, P., Roussy, L., Sauter, R., Wallin, M., « Critique de l'Information », numéro spécial de « Polyphème » N° 16 (publication interne du Cycle d'Orientation), 1969/70.
- Centre de Perfectionnement (DIP–VD), « Programme des cours pour le corps enseignant primaire, 1974/75 », les moyens audio-visuels, p. 33 ss.
- CREPS (Conseil de la réforme et de la planification scolaires), « Programme pour la zone pilote de Rolle », 6^e année, Lausanne 1974.
- Cycle d'Orientation de l'Enseignement secondaire de Genève, « Plan d'Etudes et programme, 1973/74 », critique de l'information, pp. 173–175.
- Hari, R., « La critique de l'information », in: « La Tribune de l'enfance » N° 60, Paris 1969.

- Hari, R., «La critique de l'information au Cycle d'orientation», in: «Gymnasium Helveticum» N° 1, Aarau 1973, ou in: «av-bulletin» N° 3, 1973.
- Hari, R., «Les aspects philosophiques de la critique de l'information», Groupe critique de l'information, Séminaire novembre 1972, publication du Cycle d'orientation.
- Hari, R., «Quelques réflexions sur la critique de l'information», publication du Cycle d'Orientation, 1968.
- Hari, R., «Vers un enseignement critique», in: «Choisir» N° 126, Genève 1970.
- Hari, R., avec la collaboration d'A Amman, O. Bonnard, J. Jung, P. Poussière, D. Renaudot, L. Roussy, B. Sautebin, «Critique de l'information», CEPCO, Cahier N° 4, Genève 1973.
- Myers, J., «Une expérience de critique de l'information», rapport sur un cours expérimental, Genève, Cycle d'orientation de l'Enseignement secondaire, 1973.
- Schwed, P., François, M.-L., «Histoire d'une école 1962–1969», à propos de la création de la critique de l'information, CEPCO, Cahier N° 2, Genève 1971, pp. 99–101.
- Worpe, L., «Les «mass-media» et l'éducation», in: «Schweizerische Lehrerzeitung» N° 49, 1971.

Au Cycle d'orientation de l'Enseignement secondaire de Genève, il existe un dossier à l'intention des maîtres qui enseignent la critique de l'information. Il comprend, entre autre:

- Allamand, J.-P., «Quelques réflexions sur la critique de l'information», Groupe critique de l'information, Séminaire novembre 1972, publication du Cycle d'orientation.
- Cornu, D., «Le journal, objet et langage», Groupe critique de l'information, Séminaire novembre 1972, publication du Cycle d'orientation.
- Hari, R., «La critique de l'information au Cycle d'orientation», exposé à la Journée internationale d'information sur les Journaux à l'école, 19 avril 1972, poly-copié Cycle d'orientation.
- Munch, B., «Réflexions sur la télévision», Groupe critique de l'information, Séminaire novembre 1972, publication du Cycle d'orientation.
- Nicod, B., «Réflexions sur la radio», Groupe critique de l'information, Séminaire juin 1971, publication Cycle d'orientation.
- Sautebin, B., «Ce que les élèves du Cycle d'orientation voient à la télévision», Groupe critique de l'information, Séminaire juin 1971, publication Cycle d'orientation.
- Torracinta, C., «Réflexions sur la télévision», Groupe critique de l'information, Séminaire juin 1971, publication Cycle d'orientation.

Expériences de télévision

Il me semble important de mentionner quelques expériences faites en télévision en Suisse romande et les réflexions qui en sont émanées. La recherche de certains types de télévision pourrait être un facteur d'éducation aux media.

- Communauté de travail de la télévision locale fribourgeoise, «Expérience du 28 septembre au 7 octobre 1973 à Fribourg», rapport final.
- Gerbex, R., Delay, P.-E., Golay, J.-P., «TV 5/16, Expérience de télévision dans le cadre des activités scolaires à Yverdon du 3 au 12 mai 1974», Lausanne, Secrétariat général du DIP–VD, 1974.
- Golay, J.-P., «Télévision et démocratisation de la culture», Réflexions «de travail» faites au Centre d'initiation au Cinéma des écoles vaudoises à Lausanne, en liaison avec notre activité de préparation des enseignants à leur tâche d'éducateurs dans le domaine des mass-media, in: «av-bulletin» N° 11, 1973.

- Institut d'étude et de recherche en information visuelle, «Art, Technologie et Communication», Dossier N° 1, Lausanne 1972.
- Institut d'étude et de recherche en information visuelle, «Le Bateau de 13 h 15», Dossier N° 2, Lausanne 1973.
- Institut d'étude et de recherche en information visuelle, «La Télévision en partage», Dossier N° 3, Lausanne 1973.
- Institut d'étude et de recherche en information visuelle, «Une télévision provisoirement partagée», Dossier N° 4 rapport complet de l'expérience de TV locale dite de Renens, Lausanne 1974.

Vidéo

La vidéo est un des moyens de concevoir une éducation aux mass-media. Les ouvrages qui suivent permettront au lecteur d'approfondir les questions que l'on peut soulever à propos de la vidéo.

- Schwamm, N., Baettig, M., «L'avènement de la vidéocassette et du vidéo-disque», tiré à part du «Journal de Genève», Série économique N° 5, Genève 1974.
- Willener, A., Milliard, G., Ganty, A., «Vidéo et société virtuelle», Nemours, Ed. Tema, Communication, 1972.

A titre indicatif, voici quelques extraits de la documentation officielle du Premier Salon Vidéo, Genève 1974, en collaboration avec le journal «La Suisse»:

- Berger, R., «Le Contre-défi de la vidéo», Genève, Rédaction de «La Suisse», 1974.
- «Education and Culture, Review of the Council for Cultural Co-operation of the Council of Europe» N° 25, Strasbourg 1974.
- Nicole, J.-C., «Le journal «La Suisse» au SAVI», Genève, Rédaction de «La Suisse», 1974.
- Schneiter, L., «Approche de la vidéo», Genève, Rédaction de «La Suisse», 1974.
- Schneiter, L., «Macro-télévision», interview de M. Bernard Béguin, Genève, Rédaction de «La Suisse», 1974.

Réflexions sur les media

Les media modernes vont-ils révolutionner la culture, les rapports entre les humains?

- Berger, R., «Au carrefour des mass-media, entre la méduse et le cosmocephale», in: «Réseaux» N° 22/23, CIEPHUM, Université de l'Etat, Mons, Belgique.
- Berger, R., «Inventer les voies de l'invention», in: «Education et Culture», Revue du Conseil de la Coopération Culturelle du Conseil de l'Europe N° 22, Strasbourg 1973.
- Berger, R., «La Mutation des signes», Paris, Denoël, 1972.
- Berger, R., Télévision, approches nouvelles, in: «Education et Culture», Revue du Conseil de la Coopération Culturelle du Conseil de l'Europe N° 25, Strasbourg 1974.
- Berger, R., «Télévision(s) et créativité», in: «Communication» N° 21, Paris, Centre d'étude et de promotion de la lecture, 1974.
- Berger, R., Schenker, R., «Esthétique et mass-media», Cours expérimental à l'Université de Lausanne, année universitaire 1970/71, polycopié par la Direction de la Télévision Suisse romande (3 volumes).
- Chappuis, J.-M., Cornu, D., Delley, J.-D., Torracinta, C., «L'information, son rôle, son influence, son sens», in: «Cahiers Protestants» N° 3, Lausanne, Librairie de l'Ale, 1972.
- Commission romande des Partis socialistes chargée d'étudier les problèmes de télévision, «Pour une télévision démocratique».

- Crettaz, B., Delley, J.-D., «TV Suisse 1952–1971: Vers l'âge adulte», in: «Domaine Public» N° 147/48, Lausanne 1971.
- Richardet, C., «Initiation aux media», in: «av-bulletin» N° 4, 1973.
- Schneiter, L., «Télévision et communication», une approche du phénomène avec le professeur René Berger, in: «Sonovision» N° 67, 1974.
- Schneiter, L., «Télévision et communication», une approche du Techno-Imaginaire en formation, entretien avec René Berger in: «Réseaux N° 22/23, CIEPHUM, Université de l'Etat, Mons, Belgique.